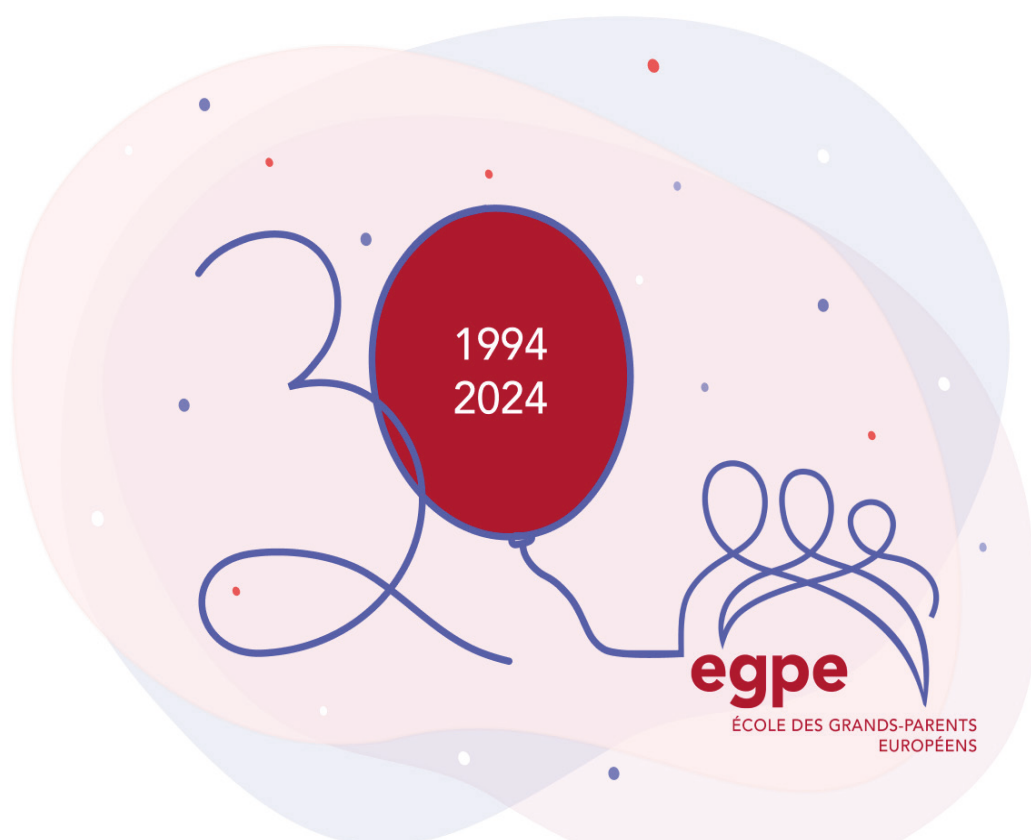


Colloque - Anniversaire 30 ans

ÉCOLE DES GRANDS-PARENTS EUROPÉENS | 23,11,2024



TRENTE ANNÉES D'OBSERVATOIRE
DE LA GRAND-PARENTALITÉ

12 rue Chomel, 75007 Paris

01 45 44 34 93

www.egpe.org



TRENTE ANNÉES D'OBSERVATOIRE
DE LA GRAND-PARENTALITÉ

Colloque de l'EGPE

TRENTE ANNÉES D'OBSERVATOIRE DE LA GRAND-PARENTALITÉ

Samedi 23 novembre 2024

**Salle des fêtes de la mairie du XVème
de 14h à 18h30**

Régine Florin, Présidente,
et tous les bénévoles de
l'EGPE, ont le plaisir de vous
inviter au colloque-
anniversaire de l'EGPE afin
de partager l'analyse menée
sur trente années de grand-
parentalité par les experts
suivants, selon leur ordre
d'intervention :

→ **Veronika KUSHTANINA**, Docteur
en sociologie,
→ **Pascal PERRINEAU**, Professeur des
Universités, Politologue,
→ **Bruno GERMAIN**, Responsable
d'enseignement Université Paris Cité, attaché
à l'équipe de recherche CIFODEM,
→ **Marcel RUFO**, Professeur Emérite
de pédopsychiatrie,
→ **Arja KRAUCHENBERG**, Coordinatrice de
Projets à l'EPA (European ParentsAssociation),
→ Et avec le soutien de **Nicolas VANIER** à
notre action "Grands-Parents-Petits-enfants,
Unis pour la planète".

L'Ecole des Grands Parents Européens a été fondée en 1994. Nous célébrons en 2024 ses trente ans, le temps d'une génération... qui est qualifiée dès 1996 de "génération montante" des grands-parents.

Certainement, car c'est au tour des très nombreux baby-boomers de découvrir la grand-parentalité et ils vont s'atteler à l'exercer différemment de leurs aînés ; il ne s'agit plus d'un statut dont ils héritent, mais d'une place et d'un rôle à ré-inventer, chacun à sa façon.

L'EGPE les accompagne en réaffirmant "La force du lien" entre les générations. La création de la ligne d'écoute "Allo Grands-Parents", véritable ADN de l'association, confirme cet engagement. Les EGPE

régionales se structurent et c'est la création de la Fédération des EGPE, qui perdure à ce jour.

En 2004, l'EGPE organise un colloque "L'avenir dépend aussi des plus de 55 ans" et demande que soit reconnu le rôle moteur sociétal joué par cette tranche d'âge qui doit se montrer suffisamment créative et confiante en la vie. Pleins de vivacité, permettant aux petits-enfants de maternelle de "dire ce que je veux dire", les "Ateliers de langage" de l'EGPE débutent dans les écoles maternelles et sont toujours autant sollicités par le corps enseignant.

Dix ans plus tard, force est de constater pour ces grands-parents de plus en nombreux que les structures familiales ont changé : la part des familles éclatées, monoparentales, recomposées augmente



inexorablement alors que la part des familles traditionnelles diminue. Les grands-parents s'adaptent et appellent "Allo Grands-Parents" quand ils se trouvent privés de leurs petits-enfants ou qu'ils s'avouent perdus dans ces nouvelles recompositions.

En 2021, en pleine crise Covid, l'EGPE, soutenue par les médias, affirme, lors d'un colloque à l'Assemblée Nationale que "Les grands-parents ne sont pas des seniors comme les autres" : 23 millions d'heure de garde hebdomadaire, au moins 22 jours par an de vacances, 585€ de don annuel par petit-enfant (Sondage IFOP 2021) ... bref, les grands-parents assurent et sont des acteurs reconnus des solidarités familiales et sociétales. A la faveur de cette crise, on constate même qu'ils sont devenus "génération-pivot" assurant à près de 30% la charge de leurs propres parents vieillissants. En 2022 l'EGPE s'interroge sur "Comment faire famille à distance" preuve que les grands-parents vivent avec leur temps.

En 2024, fière de ses trente ans, l'EGPE tient son rôle d'Observatoire de la Grand-Parentalité, présente auprès de toutes les générations, de par

ses nombreuses propositions et s'inquiète de ces "petits enfants qui ne naîtront pas". Les statistiques (Insee, Ined) annoncent au niveau européen que 26 % d'une génération ne seront pas grands-parents si la tendance constatée à la non-natalité se confirme. L'éco-anxiété, le réchauffement climatique, les Français de moins en moins heureux, les idées suicidaires des jeunes, force est de constater un écart entre désir d'enfant et ... réalité.

Plus que jamais l'EGPE accompagne les grands-parents soucieux d'être solidaires auprès de toutes les générations. La grand-parentalité a de l'avenir ! Nous l'affirmons, en témoignerons par la présentation de nos actions et l'échange fructueux avec les experts invités à débattre de la force du lien entre les générations.

C'est ce que vous constaterez en assistant nombreux à notre colloque que nous souhaitons autant instructif que festif.

Merci à nos partenaires pour leur précieux soutien:



Accueil par la présidente de l'EGPE

“Je vous remercie d’être venus si nombreux. C’est au nom de tous les bénévoles investis au sein de l’Ecole des Grands Parents Européens, ceux qui ont commencé en 1994 comme ceux qui viennent de s’y investir récemment, et j’ai également une pensée pour celles et ceux qui nous ont quittés, donc c’est au nom de tous ces bénévoles réunis pour faire vivre l’EGPE, que j’ai l’honneur d’ouvrir ce colloque consacré à fêter les 30 ans de notre association.

Mais oui, nous avons 30 ans... On ne les fait pas, n’est-ce pas ? “





Madame Sylvie CEYRAC

ADJOINTE AU MAIRE DU 15ÈME

“Madame la Présidente, chère Régine, Mesdames, Messieurs, je voudrais tout d’abord excuser l’absence totalement imprévue de Monsieur le Maire Philippe Goujon qui regrette infiniment de ne pouvoir être là aujourd’hui, car vous savez qu’il est un ardent défenseur de la famille. Il m’a demandé de vous accueillir en son nom, et c’est pour moi un très grand plaisir. Au-delà des liens personnels, je dirais même familiaux, qui me lient à l’EGPE depuis longtemps, je suis un indéfectible soutien de la famille. Aussi, j’apprécie tout particulièrement ce que vous êtes et

ce que vous faites. J’accueille également tous les intervenants de grande qualité que vous avez conviés à cet anniversaire et nous sommes honorés de leur présence.

Nous sommes très heureux de vous accueillir avec nos cousins du 7ème, Madame Marguerite CHEVREUL, qui est élue, mon alter ego dans le 7ème. Ce sont nos petits voisins, petits par le nombre seulement, car ils réalisent beaucoup de très belles choses, et nous sommes toujours contents de nous réunir.



La famille est la cellule de base essentielle de notre société dans la famille traditionnelle. Grands-parents, enfants, petits-enfants, et même maintenant arrière-grands-parents, sont un creuset d'amour, de confiance, de souci des autres et de solidarité. Ils prennent le temps d'écouter leurs petits-enfants, qui souvent, leur confient les petits soucis, les secrets, les projets qu'ils n'osent pas toujours dire à leurs parents, ceux-ci n'étant pas toujours assez disponibles pour les écouter. Ils ressentent la bienveillance de leurs grands-parents et leur attention complaisante et gentille. Ce sont aussi les grands-parents qui sont la mémoire des générations précédentes de l'histoire de la famille, ceux qui peuvent leur raconter les lieux, les régions, les pays dont ils sont issus.

Ce sont les grands-parents qui perpétuent les traditions et les repères. Évidemment, ces lignées verticales directes sont maintenant souvent entrecoupées de chemins divers. Et le modèle de la famille traditionnelle n'est plus toujours d'actualité. Dans ces circonstances-là, les grands-parents jouent également un rôle essentiel de cohésion, de trait d'union, de lien au sein de leur famille. Leur rôle va d'ailleurs au-delà. En effet, ce sont souvent eux qui s'engagent dans des associations pour un bénévolat dont nous avons tant besoin. Ils montrent ainsi par l'exemple leur engagement pour les autres, en dehors de la cellule familiale. La société a besoin de cet atout formidable et remarquable des associations dans tous les domaines.

Les associations sont là pour compléter et accompagner tout ce que les institutions et les politiques ne peuvent faire. Et vous en êtes un exemple parfait à l'EGPE. Avec toutes les actions que vous menez, les Cafés des Grands-Parents, les Babalias, les Ateliers de langage, la ligne d'écoute "Allô Grands-Parents", les groupes de parole, conférences, colloques, et j'en oublie sans doute.

Les grands-parents sont une génération pivot, car ils sont souvent au cœur de quatre générations. Les occupations ne manquent pas. Entre veiller sur leurs propres parents âgés souvent en perte d'autonomie, leurs enfants qui bossent et qui sont très pris, et les petits-enfants qu'il faut garder ou accueillir pendant les vacances, que de formes de solidarité à applaudir !

Alors aujourd'hui, c'est un honneur et une joie d'ouvrir ce colloque et de fêter les 30 ans de l'Ecole des Grands-Parents Européens dans notre arrondissement, le plus peuplé de Paris, 240 000 habitants. Nous avons également 33 000 personnes entre 60 et 74 ans et plus de 20 000 personnes de plus de 60 ans, potentiellement des arrière-grands-parents ou des grands-parents, bien sûr.

En 30 ans, vous avez pu suivre l'évolution de la société, ses changements, ses problèmes, ses transformations, et vous avez su adapter, inventer, créer de nouvelles offres pour répondre aux besoins nouveaux. Oui, vous êtes un Observatoire reconnu de la Grand-Parentalité.

Alors très bon anniversaire et longue vie à l'École des Grands-Parents Européens. Et je conclurai évidemment avec Victor Hugo. "Lorsque l'enfant paraît, le cercle de la famille applaudit à grands cris. Son doux regard qui brille fait briller tous les yeux."

Je vous remercie."



Madame Marguerite CHEVREUL

ADJOINTE À LA MAIRE DU 7ÈME

Chère Régine, merci beaucoup, bravo, je suis très heureuse d'être là et de représenter notre maire, Rachida Dati, qui est très attachée, comme vous le savez tous, à la famille et l'action de l'EGPE lui est particulièrement chère.

Alors, on est un peu désolés de pas être dans notre mairie (trop petite pour accueillir vos nombreux invités), mais grâce à M. Goujon, grâce à Mme Ceyrac, nous sommes ici et de fait, nous sommes des mairies voisines qui travaillons beaucoup ensemble notamment autour du domaine social. Alors je suis très heureuse d'être présente pour fêter les 30 ans de votre association.

Je ne vais pas vous parler longtemps, je vais juste vous dire que je vois autour de moi beaucoup de grands-parents et il y en a beaucoup dans la salle. Et je pense qu'aujourd'hui, mais on vous le redira, vous avez un rôle excessivement important dans notre ville de Paris parce que vous êtes le pivot entre vos enfants qui sont débordés, vos parents âgés dont vous vous occupez, et vos petits-enfants qui demandent de l'attention.

Vous jouez un rôle excessivement important et vous êtes la seule association à représenter les grands-parents. Donc bravo Régine, bravo à tous les bénévoles



de l'association pour tout ce que vous faites. Nous sommes très fiers parce que vous êtes du 7ème, mais votre action déborde très largement les frontières du 7ème. Et même les frontières de Paris avec votre ligne ALLO GRANDS PARENTS.

En tout cas, moi, j'ai eu la chance de participer à quelques Cafés des Grands-Parents qui ont lieu chez nous, à la Maison des Associations et à chaque fois, j'ai été impressionnée par la qualité des intervenants et la richesse des échanges. Donc, bravo, bravo à tous. Et surtout, continuez, on compte sur vous.

Régine FLORIN

PRÉSIDENTE DE L'EGPE

“Ce colloque que nous préparons depuis deux ans est l’aboutissement d’une démarche d’Observatoire de la Grand-Parentalité. Vous avez cité les Cafés des Grands-Parents, j’y ajouterai les ateliers d’écriture et de philo, activités toutes nouvelles à l’EGPE.

Et bien figurez-vous que nous n’aurions jamais pu financer toutes ces nouvelles propositions si Madame Patricia PEQUIN, ici présente, de Malakoff-Humanis, il y a deux ans, ne m’avait proposé de déposer une demande de subvention qu’elle a ensuite portée haut et fort au nom de l’EGPE tout en me faisant bénéficier de son accompagnement régulier, très encourageant et bienveillant pendant ces deux années.

Vous pouvez applaudir, vraiment très fort, ce soutien de Malakoff Humanis qui permet que nous soyons tous réunis aujourd’hui.”



Madame Patricia PEQUIN

CHARGÉE DE DÉVELOPPEMENT SOCIAL
DU RÉSEAU TERRITOIRE ÎLE DE FRANCE-CENTRE
CHEZ MALAKOFF-HUMANIS

“Madame la Présidente, Madame la Maire du 15ème et Madame la Maire du 7ème, Mesdames, Messieurs, c’est avec une immense joie et une grande fierté que nous célébrons aujourd’hui les 30 ans de l’École des Grands-Parents Européens et son Observatoire de la Grand-Parentalité. Cet anniversaire marque trois décennies de découverte, de partage et d’expérience, de témoignages autour d’un rôle essentiel dans nos familles et notre société, celui des grands-parents.

Malakoff Humanis, au travers de son action sociale, soutient des associations locales, nationales, afin d’accompagner les personnes âgées, afin de préserver leur autonomie, de maintenir du lien social et ainsi lutter contre l’isolement. Mais également pour soutenir les personnes en situation de fragilité et accompagner les aidants.

Si, il y a deux ans, Malakoff Humanis s’est engagé aux côtés de l’École des Grands-Parents Européens,

c'est pour mieux comprendre, valoriser la place des grands-parents et soutenir le lien intergénérationnel. Leur rôle, souvent discret mais toujours fondamental, mérite toute notre attention et notre reconnaissance. Les grands-parents sont les piliers de la transmission, d'un soutien et d'un amour inconditionnel. Ils apportent une richesse inestimable à la vie de leurs petits-enfants et jouent un rôle crucial dans l'équilibre familial. Nous avons soutenu ce projet avec la conviction que chaque génération a quelque chose d'unique à offrir. Les grands-parents apportent une stabilité émotionnelle et un sentiment de sécurité aux enfants. Ils transmettent des valeurs, des traditions et des histoires familiales qui enrichissent l'identité des jeunes générations. Ils sont également des acteurs clés dans l'éducation et le développement des enfants, offrant un regard bienveillant et une écoute attentive. Leur patience contribue à renforcer la confiance en soi et le bien-être des enfants.

Cependant, il est important de reconnaître les défis auxquels les grands-parents sont confrontés aujourd'hui, dans un monde en constante évolution. Ils doivent souvent s'adapter à de nouvelles technologies, à des changements sociaux et économiques rapides, et parfois à des situations familiales complexes. Nous devons également reconnaître le rôle crucial de cette génération-pivot, dite également génération-sandwich, qui, pour certains, se trouve prise entre les responsabilités envers leurs propres enfants et celles envers leurs parents vieillissants. Cette génération joue un rôle essentiel en soutenant à la fois les jeunes et les aînés, souvent au prix de grands sacrifices personnels. Il est de notre devoir de les soutenir et de leur offrir des solutions adaptées qui contribuent à améliorer leur qualité de vie et à renforcer les liens intergénérationnels.

Aujourd'hui, nous célébrons non seulement les 30 ans d'Observatoire de la Grand-Parentalité mais aussi l'avenir des jeunes générations. Nous tenons à mettre

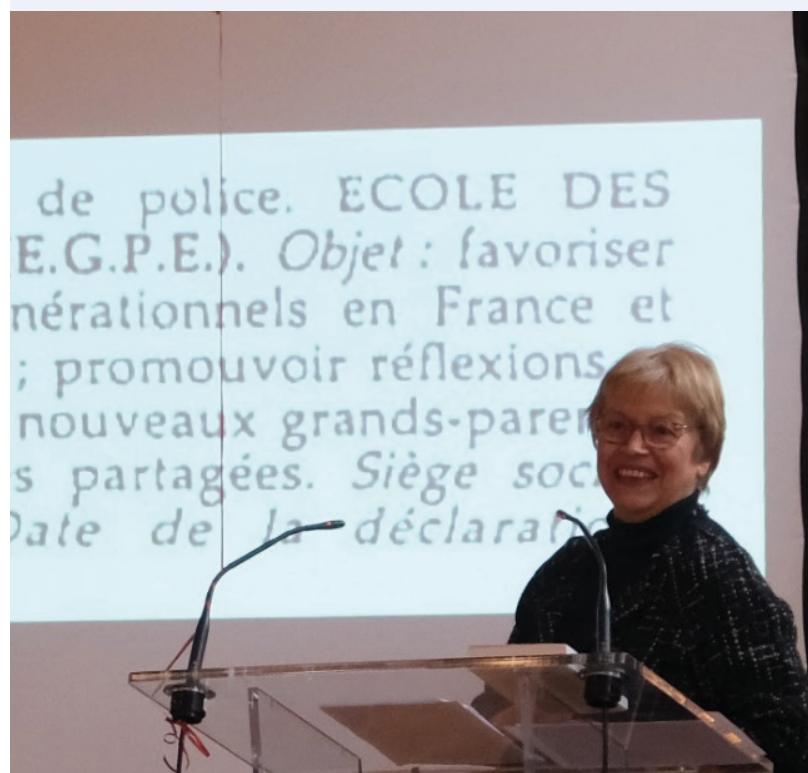
en lumière l'importance des aînés et à promouvoir des actions qui favorisent leur bien-être et leur intégration dans la vie familiale et sociale.

Merci à vous toutes et tous pour votre présence et votre engagement. Continuons à œuvrer ensemble pour une société où chaque génération trouve sa place et contribue ainsi à un meilleur avenir."

Régine FLORIN

PRÉSIDENTE ACTUELLE DE L'EGPE

Oui, l'EGPE a trente ans, voilà son bulletin de naissance, c'est-à-dire la page de la parution au Journal Officiel du 10 mai 1994. Mais non, nous n'étions pas en 1594, c'est la déclaration qui porte le numéro 1594 !





DE GAUCHE À DROITE : YVES BOUTONNAT, MARIE-FRANÇOISE FUCHS, RÉGINE FLORIN

Régine FLORIN

“Marie-Françoise FUCHS, en 1994, vous décidez de créer l’EPGE, ça vous est venu comment cette excellente idée ? “



Marie-Françoise FUCHS

FONDATRICE DE L’EPGE

“Avant de raconter l’anecdote de la naissance, j’aimerais d’abord vous dire que c’est une grande fête pour moi aujourd’hui d’avoir été invitée parmi vous, de voir la vitalité de cette Ecole des Grands-Parents Européens et remercier Régine Florin d’être actuellement la porteuse de cette idée. Idée qui m’avait été suggérée par Monsieur Moreau, qui nous avait sollicités pour participer à un colloque européen sur



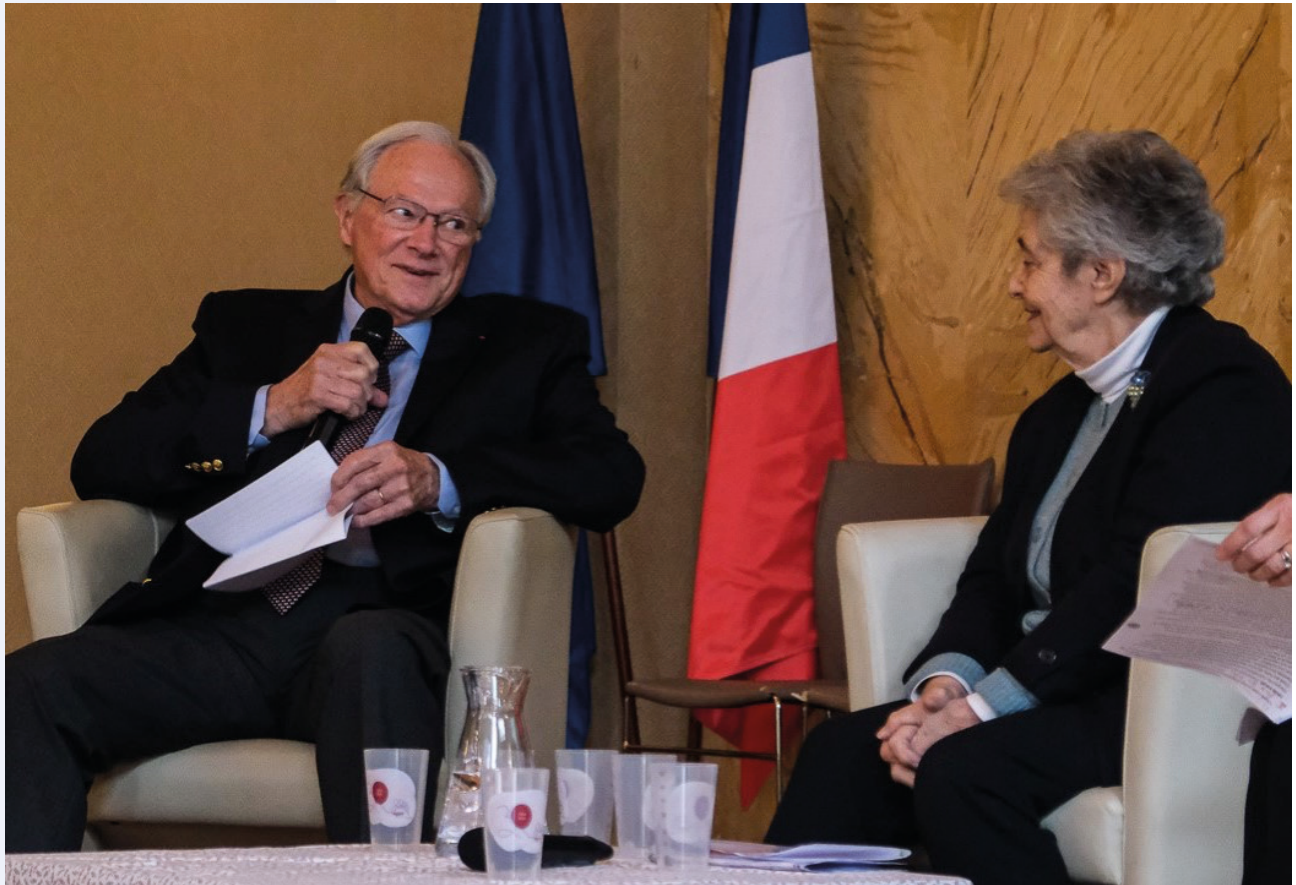
la prévention de la toxicomanie afin d'y présenter le rôle que les grands-parents pouvaient tenir.

A l'époque, j'étais responsable à l'Ecole des Parents et des Educateurs de l'île de France (E.P.E.). On m'a dit "tu es grand-mère, c'est à toi d'y aller". Effectivement j'avais déjà 5 petits-enfants, j'ai cherché des études sur le sujet ... mais le seul ouvrage que j'ai trouvé sur le sujet des grands-parents était celui de Ségolène Royal "Le printemps des grands-parents".

C'est ainsi que nous avons eu l'idée de créer l'EGPE. Et nous avons été suivies d'une façon formidable. Nous étions une paire d'amies avec Annick Bérez qui, malheureusement, est décédée pas très longtemps après. Nous étions toutes les deux décidées à faire démarrer cette idée. En effet, nous vivions dans nos cœurs la joie de cet âge d'or de la grand-parentalité, du moins pour nous grands-parents qui avons accès à nos petits-enfants....

Car nous avons très vite découvert que malheureusement pour une partie des grands-parents, il leur était refusé la possibilité de faire vivre ce lien vital avec leurs petits-enfants. Mais nous, qui avons la chance de le vivre à fond, nous nous sommes lancées, très soutenues par nos collègues et amis qui ont eu envie de nous rejoindre, et par le journal Notre Temps à qui nous avons expliqué ce que nous voulions entreprendre pour mettre en valeur, enseigner et faciliter le rôle des grands-parents. Et Notre Temps nous a suivies et a publié le numéro d'ALLO GRANDS-PARENTS. Dès cette publication nous avons été submergés par des demandes de grands-parents malheureux ne pouvant plus voir leurs petits-enfants. Donc on a créé d'abord des rencontres autour d'activités qui pouvaient réunir les petits-enfants et les grands-parents, et puis nous avons organisé la ligne d'écoute "ALLO GRANDS PARENTS" pour répondre au désespoir d'un certain nombre de grands-parents en difficulté pour des ruptures de relations avec leurs propres enfants qui refusaient qu'ils voient leurs petits-enfants. Voilà. Tout cela est né dans le bonheur, dans la joie. Nous avons été accueillies d'une façon extraordinaire par la présidente de l'Aide aux Mères et avons pu louer les locaux de la rue Chomel où vous êtes d'ailleurs toujours.

On a démarré, soutenus par beaucoup d'anciens collègues, par beaucoup d'amis, par beaucoup de bénévoles encore présentes et présents aujourd'hui et je suis heureuse, je dois dire, de voir que vous êtes si nombreux à collaborer, à être l'âme et le mouvement des grands parents européens, sous l'égide de votre présidente actuelle, parce que j'ai aussi un ex-président à ma droite... A plusieurs on a essayé de mener la barque et on a eu beaucoup de chance, je le constate aujourd'hui, de vous trouver et je vous en remercie infiniment.



Yves BOUTONNAT

ÉLU EN 2005, 2ÈME
PRÉSIDENT DE L'EGPE

“Lorsque je m’apprêtais à partir à la retraite en 2005, j’ai été sollicité par les membres de l’époque pour rejoindre l’EGPE qui était alors en recherche d’un ou d’une candidate pour prendre le relais de Marie-Françoise Fuchs à la présidence. Très intéressé, j’ai donc rejoint l’EGPE et me suis passionné pour la cause des grands-parents.

Prendre le relais d’une fondatrice telle que Marie-Françoise Fuchs, après le travail qu’elle avait entrepris, ce n’était pas évident, surtout qu’en général, le successeur ne lange pas le bébé de la même façon que son prédécesseur. Pendant mes huit années de président, j’ai eu à cœur de solidifier le fonctionnement de l’association afin qu’elle perdure et qu’elle porte l’héritage de sa présidente.

Mais aussi de développer des actions qui la fassent rayonner et élargir son audience. J’ai veillé à ce qu’elle poursuive son travail d’aide et de valorisation de la place des grands-parents dans la famille et dans la société. N’ayant, à ce sujet, jamais oublié la réponse apportée par la responsable du service de la famille au Ministère de la santé lorsque je

J'ai sollicitée pour intervenir lors du colloque de deux jours que nous organisons à l'hôtel de ville en 2009, je crois, sur le thème la "transmission intergénérationnelle, une dynamique pour vivre ensemble" ; sa réponse fut la suivante, et je cite "Mais monsieur, les grands-parents ne font pas partie de la famille. Une famille n'est constituée que des parents et des enfants." Pas étonnant donc que le code civil ait été amendé, et que la loi donnant le droit aux grands-parents de voir leurs petits-enfants ait été inversée, pour donner le droit aux petits-enfants d'avoir accès à leurs ascendants. Parce que c'est à cette époque, effectivement, que l'appellation grands-parents a été effacée du Code civil. Cette altération fut lourde de conséquences. Elle dure toujours, et notamment en matière de garde.

Je me suis donc particulièrement intéressé à l'activité d'écoute et d'échange de l'EGPE. Et j'aurais sérieusement aimé pouvoir la développer plus que je n'ai pu ou su le faire. Ces démarches, comme celles des Ateliers de langage, furent pour moi essentielles dans la mise en résonance de la grand-parentalité et de la société.

Vous le savez, l'association fonctionne uniquement avec des bénévoles et ne bénéficie d'aucune subvention publique. Tout repose sur l'intérêt, je dirais même sur la passion que ces membres mettent en œuvre pour que soit reconnue la place des grands-parents. Et aussi à leur capacité à inventer de nouveaux modes d'action et à dénicher de nouveaux modes de financement. Alors bravo et merci à toutes celles et ceux qui ont fait et continuent à faire de l'association ce qu'elle est devenue.

Quand j'ai senti que j'avais fait mon temps en 2013, j'ai à mon tour cherché une remplaçante et passé le relais à Armelle Le Bigot-Macaux. Aujourd'hui, j'ai plaisir à voir l'association franchir son trentième anniversaire, bien sûr, et je souhaite longue vie à l'EGPE. Qu'elle poursuive ses activités avec et pour les grands-parents, car probablement la famille ne s'est jamais retrouvée dans une situation aussi précaire.

Alors, encore bon anniversaire et tous mes encouragements à Régine pour qu'elle puisse continuer de langer le bébé comme elle a envie de le faire.



Armelle LE BIGOT-MACAUX

ÉLUE EN 2013, 3ÈME PRÉSIDENTE DE L'EGPE

“ Je me suis investie depuis toujours auprès des enfants et c'est ce qui m'a fait accepter la proposition d'Yves de prendre sa suite. En effet, j'ai vu l'occasion de développer, de manifester la force du lien intergénérationnel qui tisse les fils des petits-enfants ou celui des grands-parents.

Aujourd'hui, je voudrais évoquer quelques moments qui ont marqué ma présidence. Un premier événement, organisé au ministère de la Santé, pour faire état des difficultés rencontrées par les grands-parents, coupés du lien avec leurs petits-enfants. Les 20 ans de l'EGPE, célébrés au Sénat, les 10 ans de Tricotez-Cœur... Ainsi que témoigner du merveilleux travail des Ateliers de langage. Le colloque à l'Assemblée nationale en 2021 mettant en avant le rôle spécifique des grands-parents suite d'un énorme travail médiatique, fait d'ailleurs avec Régine, contre la placardisation des aînés pendant le COVID. Le gros chantier effectué sur la charte graphique, la présidence de la Fédération

des EGPE et ces voyages grands-parents, petits-enfants à Strasbourg ou Bruxelles.... Le démarrage ô combien difficile des BABALIAS et finalement leur essor grâce à la nouvelle équipe actuelle.

Autant de moments merveilleux pour ponctuer le travail de fond de toute une équipe, soudée et amicale, car oui, le plus beau témoignage que je puisse porter est d'avoir fait à l'EGPE des rencontres marquantes dont l'amitié perdure aujourd'hui.

Merci Régine, merci à vous".

Hommage à tous les bénévoles de la fédération des EGPE autour du gâteau d'anniversaire.



Les bénévoles de la fédération des EGPE entourant Marie-Françoise FUCHS et Yves BOUTONNAT

LA LIGNE D'ÉCOUTE DE L'EGPE,
VÉRITABLE ADN DE L'EGPE

01 45 44 34 93 ALLO GRAND-PARENTS

Elle est tenue fidèlement par nos bénévoles. Et je rends ici hommage aux bénévoles qui, même au mois de juillet, assurent la tenue de cette ligne ainsi qu'à celles qui, les vendredis, prennent le relais et rappellent, même pendant les week-ends, ces grands-parents complètement perdus et si tristes d'être privés de leurs petits-enfants. Vraiment, c'est magnifique. Je vous propose de visionner quelques extraits du film présentant ALLO GRANDS-PARENTS. Sachez que tous les films qui vont vous être présentés sont accessibles sur notre site internet <https://egpe.org/> dans cette rubrique <https://egpe.org/les-films-de-legpe/>

Saynète de théâtre forum

Explication

Le film de présentation de "Allo Grands-Parents" terminé, deux grands-parents remontent l'allée de la mairie vers la scène. Ils affirment être inscrits au colloque et se plaignent de ne pas assez voir leur petit-fils. Ils n'y sont pour rien, tout est de la faute de leur belle-fille qui d'ailleurs les attend, assise sur un fauteuil sur la scène... Tous les trois exposent leurs griefs... Pour le plus grand plaisir de la salle, il s'agit d'une saynète de théâtre-forum interprétée par Maud, la grand-mère, Valentine, la belle-fille et Fabrice, le grand-père, qui interprètent avec talent un cas "générique" souvent exposé lors d'appels sur la ligne d'écoute "Allo Grands-Parents".

Allez savourer et rire en regardant ces scènes de théâtre-forum en ligne sur le site de l'EGPE cliquez ici : <https://egpe.org/colloque-anniversaire-de-legpe/>



Saynète de théâtre-forum

DE GAUCHE À DROITE, MAUD,
VALENTINE, ANNIE, FABRICE
SALÉ ET UNE GRAND-MÈRE



ANNIE SUSSEL, MEMBRE DE
L'EGPE, JOUANT LE RÔLE DE
LA BELLE-FILLE LORS DU
THÉÂTRE-FORUM

UN PARTICIPANT INTERPRÉTANT
AVEC BEAUCOUP D'HUMOUR
LE RÔLE DE LA BELLE-FILLE
SUR SCÈNE



L'EGPE, trente années d'Observatoire de la Grand-Parentalité

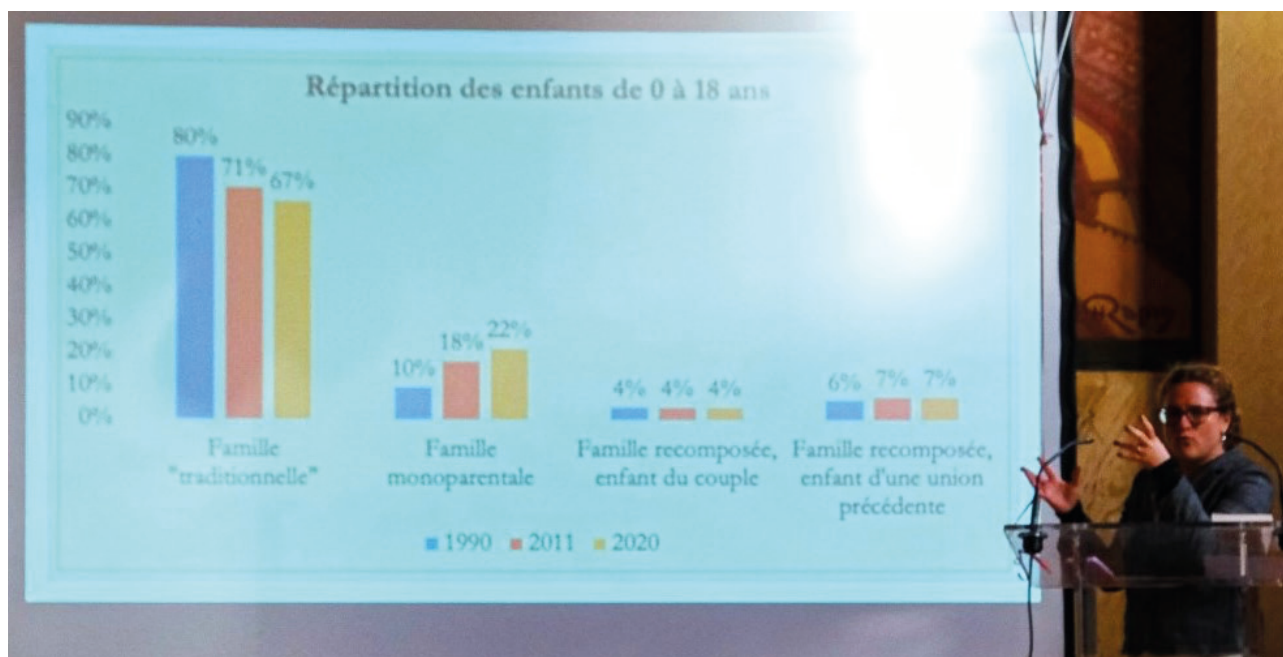
Avant-propos par Régine FLORIN

“Les entretiens de la ligne d'écoute “Allo Grands-Parents” de l'EGPE font l'objet de fiches très consciencieusement complétées par les responsables de l'écoute, en total respect de l'anonymat des appelants. Dans le cadre de la démarche d'Observatoire, une étudiante en Master II de l'université de Besançon a choisi de présenter une partie de son mémoire en menant une analyse de ces fiches, analyse que Veronika Kushtanina a insérée dans une vision plus globale de l'évolution de la grand-parentalité sur 30 ans”.

Veronika KUSHTANINA

MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN
SOCIOLOGIE À L'UNIVERSITÉ DE
FRANCHE-COMTÉ





“Voici l’évolution qu’on peut saisir à travers quelques données disponibles et encore... il serait judicieux de refaire une grande enquête sur les diverses manières d’être grands-parents. Premièrement, du point de vue démographique, au cours des 30 dernières années, les grands-parents ont été plus nombreux. On comptait 12 millions et demi en 1999, 15 millions en 2011, (un peu plus de grands-mères (9 millions) que de grands-pères, (6 millions) ; l’IFOP, en 2021 dénombre 15,1 millions de grands-parents, soit 80 % des seniors de 70 ans et plus.

Nous savons que c’est la génération des baby-boomers qui sont les actuels grands-parents, le baby-boom a été en France très important et de plus l’espérance de vie en bonne santé continue à augmenter (en 2023 l’espérance de vie sans incapacité à 65 ans est de 12 ans pour les femmes et de 10,5 ans pour les hommes. Enquête DREES <https://www.drees.solidarites-sante.gouv.fr/sites/default/files/2024-12/ER1323M.pdf>)

C’est ce qui fait qu’au cours du XXe siècle, les grands-parents ont été plus nombreux d’une génération à l’autre. 80% des personnes nées dans les années 1920-1930 étaient grands-parents, et en 2011, parmi les personnes âgées de 75 ans et plus, seulement une personne sur cinq n’avait pas de pe-

tits-enfants, pour cause de ne pas avoir eu d’enfants (soit 14% des plus de 75 ans dont 6 % étaient des personnes qui ont eu des enfants, mais n’ont pas eu de petits-enfants). Sauf que cette tendance, probablement, ne va pas se maintenir car, au vu de la chute drastique de la fécondité, depuis les années 60, le nombre de grands-parents va accuser une diminution.

Les personnes en âge d’être grands-parents vont devenir moins nombreuses, d’une part, et d’autre part, la proportion de grands-parents au sein d’une génération va diminuer car, selon les collègues démographes, le pourcentage de personnes qui n’ont pas d’enfants ou qui n’auront pas d’enfants s’est stabilisé à 14% par génération.

La première tendance à prendre en compte est liée au fait qu’à partir des années 70, le nombre moyen d’enfants par famille diminue. Et comme le montrent les données de 2011, la probabilité de devenir grands-parents dépend non seulement du fait d’avoir eu des enfants, mais aussi du nombre d’enfants qu’on a eus. Concrètement, parmi les personnes qui n’ont eu qu’un seul enfant, 80% avaient des petits-enfants à l’âge de 75 ans et plus. C’était le cas de 95% des personnes qui ont eu deux enfants. Et presque 100%

des personnes qui ont eu trois enfants sont devenues grands-parents.

La deuxième tendance, c'est le fait que l'on va devenir grands-parents de plus en plus tard au vu de l'augmentation des grossesses tardives. Ainsi l'âge moyen auquel on devient grands-parents passe de 51 ans et demi pour les femmes en 98 à 56 ans en 2021 et pareil pour les hommes mais avec un décalage de deux ans. La deuxième tendance c'est que l'âge limite auquel une génération devient grands-parents pour la première fois est passé de 70 ans en 99 à 74 ans en 2011. Et cet âge-limite va continuer à augmenter. Autre constat : l'âge jusqu'auquel on connaît une augmentation de nombre de petits-enfants qui était de 65 ans en 99 est passé à 77 ans en 2011. Et cette question de l'âge s'avère importante car on sait que pour profiter de "l'âge d'or de la parentalité" (de tout petit jusqu'à l'adolescence), on a besoin d'être en bonne santé afin de partager de nombreuses activités avec les petits-enfants comme les balades, les vacances, les voyages.. et le bon état de santé des grands-parents est à ce moment-là indispensable.

Au niveau de la famille, de manière plus générale, quels ont été les changements au cours des 30 dernières années ? D'une part, on voit que la part des familles dites "traditionnelles" (c'est à dire les familles dans lesquelles un couple élève leurs enfants communs) a tendance à diminuer en passant de 80% en 1990 à 67% en 2020. La part des familles recomposées reste stable, c'est la part des familles monoparentales qui augmente en passant de 10% en 90 à 22% en 2020. De ce fait, cette période de la vie où on se retrouve seul à élever ses enfants devient de plus en plus fréquente. On sait très bien que c'est là aussi le moment où les grands-parents sont particulièrement mobilisés et leur aide particulièrement précieuse.

Sauf qu'au cours des 30 dernières années, on voit qu'en cas de séparation, les pères occupent une

place de plus en plus importante auprès des enfants. Ce graphique vous donne l'évolution de la part des familles monoparentales dans laquelle le parent est un père, cette part passant de 11 % en 1990 à 18 % en 2020. Et en plus, si on regarde la part des enfants mineurs (les moins de 18 ans) alternants entre le domicile de leur mère et le domicile de leur père, elle est passée de 1% à plus de 3% en 30 ans.

Le sondage de l'IFOP de 2021 (cf. sondage diligenté par Notre Temps à l'occasion du colloque de l'EGPE à l'Assemblée nationale "les grands-parents ne sont pas des seniors comme les autres" <https://egpe.org/wp-content/uploads/2021/10/IFOP-Enquete-grands-parents-francais.pdf>) montre que 51 % de grands-parents gardent les petits-enfants pendant les vacances (moyenne de 22 jours/an et par petit-enfant) et assurent un total national de 23 millions d'heures de garde hebdomadaire soit 650 000 emplois à temps plein d'aides maternelles.

Ceci nous donne une grande diversité de figures mais souligne quand même qu'il y a une minorité de grands-parents qui ne gardent jamais les petits-enfants. Et là franchement il y aurait une vraie recherche à faire parce que ce sont les grands inconnus. Sont-ils des grands-parents qui ne veulent pas s'investir dans ce rôle ou qui ne le peuvent pas pour des raisons variées ? Mais on peut estimer qu'ils sont à peu près 20%. Ensuite, il y a la part des grands-parents qui sont le mode de garde principal pour les petits-enfants, soit environ 5% en 2005 et en 30 ans cette minorité a eu tendance à se réduire à 2%.

Ensuite, on a la grande majorité de grands-parents qui sont plutôt un relais assez régulier du mode de garde principal. Ils gardent les petits-enfants les mercredi ou les week-ends, de manière régulière, et particulièrement pendant les vacances, parce que je me permets de vous rappeler qu'en France, on a 16 semaines de vacances scolaires par an ! Là vraiment



les grands-parents sont particulièrement mobilisés.

Je vais vous présenter maintenant le résultat de travail de l'étudiante de Master 2 qui a été accueillie par l'EGPE et rétribuée par Malakoff Humanis. A partir des fiches de la ligne "ALLO GRANDS PARENTS", elle a construit une base de données statistiques pour l'année 2020 -période COVID-. A 80% (42 % grands-mères maternelles, 40 % les grand-mères paternelles) ce sont les grands-mères qui appellent, ce qui confirme ce qu'on a toujours su, à savoir que les liens familiaux sont plus entretenus par les femmes et qu'en cas de difficulté avec ces liens, ce sont elles qui s'inquiètent et cherchent des solutions.

On voit dans ce graphique qu'au fil des années, les raisons de l'appel se sont recentrées vraiment sur le contact avec les petits-enfants, le besoin de revoir les petits-enfants devenant de plus en plus la demande principale.

Également, on voit clairement que les grands-mères maternelles appellent parce qu'elles ont un problème relationnel avec leurs filles. Cela peut signifier qu'en fait dans notre société, on a tellement d'attentes de bonnes relations, de bonne entente entre les grands-mères et leurs filles devenues mères, que quand cette relation ne se déroule pas comme on l'aurait souhaité, forcément cela devient de suite problématique.

On appelle parce qu'il y a des problèmes relationnels avec la fille, ou avec la belle-fille ou l'ex-belle-fille. Et encore une fois, on voit que ce sont les femmes qui sont en première ligne et à la fois des liens et à la fois des tensions dans la famille. Ce qu'il faut quand même souligner c'est que les petits-enfants ne sont concernés que par un petit pourcentage d'appels ce qui confirme encore une fois que pendant longtemps, la relation grands-parents-petits-enfants, est "médiée" par les parents et que c'est bien la relation grands-parents avec leurs enfants devenus parents qui se trouve au cœur des situations où le lien avec les petits-enfants est affecté négativement.

Enfin les deux derniers graphiques mettent en exergue ce que la presse a souligné à savoir que les périodes de confinement ont été une période éprouvante pour beaucoup de personnes. Pour certaines familles, cette période a été marquée par une augmentation de la violence, que ce soit dans les couples ou envers les enfants. Il y a eu clairement une augmentation d'appels sur différentes lignes généralistes, comme le 119 etc... ALLO GRANDS-PARENTS a de ce fait reçu moins d'appels que d'habitude au cours de l'année. De plus, à cause des mesures de confinement, les familles ne se réunissaient plus, donc moins de conflits...

Et même sur la ligne ALLO GRANDS-PARENTS, on voit clairement une augmentation d'appels concernant des situations de violence dans la famille, des grands-parents préoccupés par l'absence de soins donnés à leurs petits-enfants, ainsi qu'une augmentation du nombre d'appels de l'administration.

Cette augmentation de la raison des appels des grands-parents, qui double même à partir de 2020, persiste en 2023 ce qui donne la preuve qu'on assiste à une certaine libération de parole ou d'une inquiétude exprimée au sujet des besoins primaires de l'enfant et le fait que certains grands-parents commencent clairement à sortir de leur rôle de non-éducateur, rôle réservé aux parents, et de se dire qu'à un moment donné, on ne peut pas rester toujours en retrait parce qu'il y a l'intérêt du petit-enfant qui est en jeu."

Première question de la salle

"L'ÂGE DES PETITS-ENFANTS PEUT-IL INTERVENIR DANS L'ÉLOIGNEMENT DES GRANDS-PARENTS ET DONC DE LA FAMILLE ?"

Veronika KUSHTANINA

“Oui, bien sûr. On sait à partir de données existantes que c’est grosso modo jusqu’à l’âge de 10 ans que les grands-parents sont les plus investis dans la garde des petits-enfants. Donc à partir de 10/11ans, l’âge d’entrée au collège, la courbe chute.

Dire à un adolescent de 14/15 ans, “tu vas chez les grands-parents”, devient plus compliqué. Et en fait, c’est ça qui est assez complexe dans la relation grands-parents-petits-enfants car pendant 10 ans, il s’agit d’une relation clairement médiée par les parents.

De fait, il se crée très peu de liens entre des grands-parents, souvent paternels et leurs petits-enfants quand ils les voient toujours en présence des parents. Ce qui arrive assez souvent, par exemple, quand les parents ou particulièrement la mère ne s’entend pas très bien avec les grands-parents, le plus souvent paternels. Donc, cette mère est toujours présente pour surveiller la relation. De part et d’autre cela rend les choses plus compliquées. Parce que cela rajoute une obligation contraignante de plus pour les parents qui sont généralement déjà fort occupés par leur travail, les enfants et d’autres activités. Finalement, quand une relation de confiance s’établit entre parents et grands-parents, cela apaise et simplifie la vie des parents qui peuvent déposer les petits-enfants chez les grands-parents ou que les grands-parents viennent chez eux permettant ainsi aux parents de profiter de ce temps-libre pour mener à bien d’autres occupations difficiles à faire avec des enfants. C’est pour cela que l’âge des petits-enfants joue un rôle important jusqu’à l’âge de 10 ans car la relation est médiée. Ensuite, durant les années collège, lycée, études supérieures, jeunes adultes, ça revient aux grands-parents de créer et maintenir les liens créés avec leurs petits-enfants quand ils étaient petits. Mais ce sera toujours plus facile quand on peut s’appuyer sur cette base, quand on se connaît depuis longtemps et que les petits-enfants ont l’habitude

de venir chez leurs grands-parents où ils ont leurs repères, leurs habitudes.

Si les grands-parents également acceptent d’être parties prenantes, c’est un peu le même problème qu’on a parfois en tant que parents avec nos adolescents qui grandissent et que du jour au lendemain on a du mal à reconnaître. Donc pour les grands-parents, il s’agit du même enjeu, celui de savoir faire évoluer la relation au fur et à mesure que les petits-enfants grandissent, que leurs centres d’intérêt changent. Comment accepter que ce bébé, qu’on a bercé il n’y a pas très longtemps, commence à se maquiller et à porter des jeans troués ? Comment se comporter face à ce petit-enfant qui se transforme ? Mais finalement, les grands-parents arrivent vraiment à garder ce lien proche. Les adolescentes me racontent que leur grand-mère a toujours été leur confidente, de leur premier amour, de leur premier chagrin...

Cette complicité-là prend racine dans l’enfance où les petits-enfants ont été gardés. Et cette relation est précieuse et durera longtemps car un petit-enfant qui naît actuellement peut espérer avoir ses grands-parents vivants jusqu’à l’âge de 35 ans.

Oui, normalement, il devrait y avoir de plus en plus d’arrière-grands-parents. Je suis sûre que dans cette noble assemblée, il y a pas mal d’arrière-grands-mères. Et encore une fois, ça risque de changer dans les décennies à venir avec l’âge tardif des naissances et la chute de la natalité. Mais pour le moment, il y a de plus en plus d’arrière-grands-parents, sauf que là il s’agit d’un rôle différent, dans lequel on a un peu plus de mal à construire une relation avec la toute jeune génération dans la famille. Parce que, pour les arrière-grands-parents très âgés, la santé malheureusement peut commencer à se dégrader. J’ai des données de 2005, hélas pas de plus récentes, mais 6% d’arrière-grands-mères gardent régulièrement leurs arrière-petits-enfants. Et ce sont surtout les



arrière-grands-mères qui ont été de jeunes grands-mères dynamiques. Et leurs petites-filles, qui étaient si proches d'elles, quand elles deviennent mamans, souhaiteraient que cette grand-mère s'investisse auprès de leur propre enfant. Alors parfois, il y a une sorte de déception parce que l'arrière-grand-mère est fatiguée, on sait que quand on vieillit, le monde rétrécit un peu. "On est un peu en mode économie d'énergie, on est en mode déprise", comme dit Vincent Caradec <https://pro.univ-lille.fr/vincent-caradec>, et

on se recentre sur les choses les plus importantes. Et les choses les plus importantes, ce sont les petits-enfants, et pas les arrière-petits-enfants. Et du coup, ces petites-filles me disent "non, mais je ne comprends pas, j'amène mes enfants rendre visite à ma grand-mère, et elle veut surtout me voir, moi, alors que je lui amène mes enfants." Et donc, il y a cette sorte de d'incompréhension liée aussi au fait que la grand-mère a tout simplement 30 ans de plus."

Deuxième question de la salle

"EN TANT QU'ÉCOUTANTE DE LA LIGNE ALLO GRANDS-PARENTS, J'AI UNE QUESTION QUANT À L'ANALYSE DE L'ÉTUDIANTE, PREND-ELLE EN COMPTE LES DÉMARCHES QUI ONT ÉTÉ MENÉES PAR LES GRANDS-PARENTS, SOIT POUR RESTAURER LES LIENS, SOIT POUR MAINTENIR LES LIENS AVEC LES PETITS-ENFANTS ? PUISQUE SUR NOS FICHES NOUS MENTIONNONS SOIGNEUSEMENT LES DÉMARCHES ENTREPRISES PAR LES GRANDS-PARENTS..."

Veronika KUSHTANINA

"Non, malheureusement, j'aurais souhaité que mon étudiante aille plus loin dans ses analyses mais elle ne l'a pas fait. Cependant, à partir de mes expériences de recherche, je peux vous dire deux choses. Les petits-enfants deviennent plus autonomes dans leurs relations de manière générale, à partir de 10, 12, 13 ans, particulièrement avec les grands-parents. Et ça peut avoir un impact négatif sur la relation car ils trouvent que les grands-parents rabâchent toujours la même chose et qu'ils les traitent comme un "petit". Mais, ça peut aussi avoir un impact positif. J'ai eu des cas, par exemple, de petits-enfants qui,

parents séparés, mère fâchée avec les grands-parents paternels, n'avaient pas vu leurs grands-parents depuis l'âge de 5 et 8 ans. Arrivés à l'âge de 12-13 ans, ces petits-enfants ont exprimé le désir de revoir leurs grands-parents paternels et ont renoué ce lien, qui, ayant existé auparavant, avait laissé des traces, des souvenirs. Ne serait-ce que les lettres et les cadeaux envoyés par les grands-parents qui tenaient à maintenir le lien.

Il y a des situations où on arrive à renouer le lien ; je pense notamment à une grand-mère que j'ai

rencontrée pendant ma recherche. La séparation des parents (de son fils et de sa belle-fille) avait été une séparation sanglante, infidélité conjugale, conflit à couteaux tirés... Mais la grand-mère, à un moment donné, a compris que son ex-belle-fille était vraiment en difficulté financière et lui a proposé de l'héberger, elle et son petit-fils, en disant à son fils "je ne le fais pas pour toi, je ne le fais pas contre toi, je le fais pour mon petit-fils". Le plus important à garder à l'esprit est que dans cette histoire il y a un enfant et peut-être que toutes les personnes autour peuvent s'accorder sur le fait que c'est son bien qui est primordial.

Consultez le diaporama présenté par Veronika KUSHTANINA lors du colloque : <https://egpe.org/wp-content/uploads/2024/11/V.-Kushtanina-Evolution-de-la-grand-parentalite-sur-30-ans-23-11-24.pdf>

Les “Cafés des Grands-Parents”



UN CLIMAT DE GRAND RESPECT ET D'ÉCOUTE RÈGNE LORS DES
ÉCHANGES DANS LES CAFÉS DES GRANDS-PARENTS



Françoise PESKINE

DEBOUT DERRIÈRE LES PARTICIPANTES À
UN CAFÉ DES GRANDS-PARENTS

Ces Cafés ont pu se mettre en place mensuellement (sauf pendant les vacances scolaires parisiennes) dès septembre 2022 grâce au soutien de Malakoff-Humanis et le 7 novembre 2024 s'est tenu le 19ème Café sur le thème "Être grands-parents lors de séparation des parents".

Les comptes-rendus sont fidèlement mis en ligne sur le site de l'EGPE <https://egpe.org/cafe-des-grands-parents/>

Ces cafés rassemblent régulièrement environ une trentaine de participants. Retrouvez le film de présentation sur notre site : <https://egpe.org/cafe-des-grands-parents/>

Merci à toute l'équipe de l'EGPE qui y travaille avec constance et professionnalisme. Et sachez que ces "Cafés" sont en train de faire des petits dans d'autres arrondissements de Paris ainsi qu'en banlieue.



Pascal PERRINEAU

PROFESSEUR DES UNIVERSITÉS,
POLITOLOGUE, VIENT DE
PUBLIER “LE GOÛT DE LA
POLITIQUE” ET NOUS A
ACCORDÉ CETTE INTERVIEW

Régine FLORIN

“COMMENT VOUS EST VENU LE GOÛT DE LA
POLITIQUE ? “



Pascal PERRINEAU

“Le goût de la politique, comme beaucoup d’enfants d’après-guerre - je nais dans les débuts des années 50 -, il est venu de la famille, les parents et les grands-parents, qui avaient été directement interpellés, mêlés au drame de la seconde guerre mondiale.

Nous parlions histoire ou politique à peu près à tous les repas. Donc, très tôt, dès l’âge de 5, 6 ans, quand je commençais à saisir ce que mes parents et grands-parents disaient, je comprenais en effet que ces générations d’abord avaient énormément souffert pendant la Seconde Guerre mondiale et avaient été interpellées par les grandes choses du monde.

On ne parlait pas simplement d'ailleurs de la France. On parlait de l'Allemagne, on parlait de la Russie, on parlait de la guerre civile en Espagne, on parlait du fascisme en Italie, on parlait de la Grande-Bretagne et de la résistance du général de Gaulle à Londres, on parlait bien sûr des États-Unis d'Amérique et de la libération en 1944 avec les G.I.

Donc, au travers de ces discours de mes parents et mes grands-parents, je découvrais le monde. Je découvrais également que dans la vie, il fallait s'intéresser à autre chose qu'à son nombril. Qu'on pouvait s'intéresser aux siens, bien sûr, mais aussi aux autres au sens large, à la collectivité à laquelle on appartient, au pays auquel on appartient. Et puis bien sûr, plus tard, dans les années 50, quand l'Europe commence à être portée sur les fonts baptismaux, à la construction européenne. J'étais alors sous deux influences. Du côté de ma mère, vraiment, la Seconde Guerre mondiale avait été très dure, puisque qu'elle était originaire de l'Alsace-Lorraine, qui, comme vous le savez, avait été annexée à l'Allemagne. Elle était donc devenue allemande et avait été, comme beaucoup de jeunes femmes ou de jeunes hommes, exilée dans une famille allemande pour être au fond "nazifiée". Et elle avait beaucoup souffert pendant deux, trois ans à la fois de cette emprise et du fait qu'elle était éloignée de la France et des siens qu'elle ne voyait qu'une fois par an. De plus elle était soumise à peu près trois fois par semaine à des bombardements américains et français, et elle se disait qu'elle allait peut-être mourir sous ces bombes des alliés qui devaient pouvoir la libérer un jour.

Donc, c'était une famille Alsacienne-Lorraine très marquée par la démocratie chrétienne et les engagements européens. Parce qu'après la guerre, il ne s'agissait pas de recommencer. Ces Alsaciens et ces Lorrains avaient connu la guerre de 70, la guerre de 1914, la guerre de 1940, ça suffisait....

Et ils disaient, plus jamais la guerre. Et donc, quand l'Europe apparaît autour de cette figure charismatique qu'était pour nous Robert Schumann, un

des pères fondateurs de l'Europe, eh bien, là, véritablement, on se dit, ça va être à la fois la paix, l'Europe, c'était le facteur essentiel, et le retour de la croissance, parce que les années d'après-guerre, ce sont des années de disette, des années difficiles dont on souffre encore.

Donc, il y a eu bien sûr un espoir que j'ai encore chevillé au corps et qui est l'héritage de ce contexte familial, de ces valeurs européennes. Et puis au travers des parents et des grands-parents, on découvrait aussi le passé de notre société.

On n'était pas simplement le nez collé sur le guidon du présent. On découvrait les aventures politiques auxquelles avaient participé nos parents et nos grands-parents. C'est-à-dire que la première guerre mondiale, la seconde guerre mondiale étaient pour nous des choses tout à fait tangibles. C'était des histoires incroyablement concrètes. Mon père, quant à lui, était d'une famille de l'ouest de la région parisienne et son père était médecin à Rambouillet. C'était un homme qui avait, pendant la guerre, beaucoup soigné des pilotes qui étaient abattus au-dessus de la France et qui rejoignirent les réseaux de la Résistance. Mon père, qui était professeur d'anglais, bien sûr, servait d'interprète à son père pour parler à ces pilotes canadiens, britanniques, américains, qui avaient besoin d'être soignés. Et d'ailleurs, c'est au travers de l'armée américaine avançant vers Paris que mon père, devenu interprète de l'armée américaine, a rencontré ma mère qui, libérée de la tutelle allemande, recouvrait la nationalité française. Et il faut se rendre compte de l'affectivité qu'il y avait. Ma mère n'imaginait vraiment pas être allemande, mourir allemande, ou que ses parents meurent allemands...

Et donc il y avait un patriotisme chevillé au corps. Il y avait cet alliage d'ailleurs intéressant entre un réel patriotisme... et un réel intérêt pour l'Europe.

Et c'est quelque chose, encore aujourd'hui, vous voyez, où cette fois-ci, c'est la guerre en Ukraine qui nous mobilise beaucoup, c'est quelque chose



auquel je reste très sensible. Je comprends très bien le combat des Ukrainiens pour défendre leurs terres, contre l'occupation russe. Et en même temps, je me

dis, heureusement qu'il y a l'Europe pour aider. Cette Ukraine a résisté à Poutine et au régime exécrable que cet homme véhicule.

Régine FLORIN

“CROYEZ-VOUS QU'À NOTRE ÉPOQUE ON PARLE ENCORE POLITIQUE À TABLE AVEC NOS ENFANTS ET NOS PETITS-ENFANTS ? ET COMMENT NOUS, LES GRANDS-PARENTS, POUVONS-NOUS L'ABORDER AVEC NOS PETITS-ENFANTS ?”

Pascal PERRINEAU

“Pas avec la même intensité, heureusement. Alors on peut l'aborder parce que je crois que c'est toujours quand les parents diffusent des valeurs qu'un enfant a envie de se rebeller contre elles, ça fait toujours partie de l'éducation.

Quand on est au niveau des grands-parents, c'est autre chose. Moi, je le voyais avec mes grands-parents, c'était plus facile qu'avec mes parents parce que c'était moins encombré d'histoires d'éducation, de discipline, etc. Les grands-parents étaient là pour témoigner et ces témoignages nous passionnaient parce que ces témoignages c'était de l'histoire en chair et en os.

On avait nos livres d'histoire, on connaissait le passé, et puis tout d'un coup, c'était la figure de nos grands-parents qui s'invitait dans cette histoire. L'histoire familiale, l'histoire individuelle de nos grands-parents se mêlait à la grande histoire. Et j'écoutais, ...

Je n'ai pas connu mon grand-père paternel, mais j'écoutais avec beaucoup d'intérêt mon grand-père maternel et mes grands-mères des deux côtés parce

que c'était des gens qui avaient chevillé au corps l'attachement à la démocratie.”

Régine FLORIN

“ET À NOTRE ÉPOQUE, QUE DONNERIEZ-VOUS COMME CONSEIL AUX GRANDS-PARENTS QUI VOUS ÉCOUTENT. PEUVENT-ILS TRANSMETTRE LE GOÛT DE LA POLITIQUE À LEURS PETITS-ENFANTS ?”

Pascal PERRINEAU

“Je crois qu'ils peuvent transmettre d'abord une connaissance du système politique et démocratique dans lequel nous vivons, expliquer aux petits-enfants



Visionnez l'interview de Pascal
PERRINEAU :
[https://www.youtube.com/
watch?v=5oUyoKazqqc](https://www.youtube.com/watch?v=5oUyoKazqqc)

comment fonctionne la démocratie.

La démocratie, c'est complexe. Une dictature, c'est simple, vous avez un type qui dirige un pays de manière outrancière avec l'armée ou la police. Non, les institutions démocratiques, c'est beaucoup plus subtil. Ça nécessite qu'on vous y introduise, qu'on vous en parle, qu'on vous montre l'utilité, qu'on vous montre aussi que des générations de parents et de grands-parents se sont battues et que même certains sont morts pour défendre cette démocratie où, chacun, selon ses choix personnels, ses goûts, peut vivre en pleine liberté. C'est un luxe incroyable. Donc il faut s'en rendre compte, parler à nos petits-enfants de ce bien extrêmement cher, dans tous les sens du terme.

Ça c'est la première chose. Ensuite, je dirais, parler de la nécessité de la démocratie, parce que qu'est-ce que c'est la démocratie ? C'est vivre avec les autres, en dépit de leurs différences, et c'est respecter les autres, même quand on n'est pas d'accord avec eux. Ça, c'est une leçon de vie fondamentale.

Afin d'éviter le repli sur soi, les stéréotypes, l'enfermement, l'individualisme extrême. Quand on comprend, au travers de ce que vous racontent vos grands-parents qui ont vécu avec des gens avec lesquels ils pouvaient être en désaccord, mais qu'ils respectaient, et que c'est ça, la démocratie. C'est sortir justement d'une situation de guerre, qu'elle soit guerre civile, guerre froide ou guerre chaude, j'allais dire, pour être dans une discussion à partir de différences, à partir desquelles d'ailleurs on va construire des compromis. Pour essayer de vivre ensemble dans la paix. Ça, je crois que véritablement, les grands-parents ont cette tessiture du temps avec eux et qu'ils ont un rôle fondamental à jouer pour transmettre le goût de la politique à leurs petits-enfants. Jamais autant notre pays, notre monde n'en a eu besoin. Faites voter vos petits-enfants, parlez politique avec eux."

Les Ateliers de langage de l'EGPE

Les ateliers de langage ont 17 ans d'existence. C'est une belle histoire qui a été créée par Elyette JOUBERT avec Annie SUSSEL qui l'accompagne, et avec tous les animateurs, animatrices d'ateliers de langage qui sont plus d'une quarantaine à animer dans plus de 26 écoles maternelles parisiennes des ateliers de langage pour permettre aux enfants de développer leur langage, et donc d'être capable de "de dire ce qu'ils veulent dire" et de lutter ainsi contre la violence, puisqu'en sachant utiliser les mots vous faites moins usage des coups.

Visionnez le film de présentation des Ateliers de Langage :

<https://egpe.org/les-ateliers-de-langage/>



Elyette JOUBERT

FONDATRICE DES ATELIERS
DE LANGAGE, DURANT LE
COLLOQUE, AUX CÔTÉS DE
BRUNO GERMAIN



Langage et transmission des valeurs

Bruno GERMAIN

ENSEIGNANT EN SCIENCES DU LANGAGE À
L'UNIVERSITÉ DE PARIS CITÉ, CHERCHEUR AU
CIFODEM

“Bonjour à tout le monde, merci de m’avoir invité pour la énième fois, je ne vous encombrerai pas indéfiniment, rassurez-vous. Alors, on m’a demandé de rebondir sur ces ateliers et pour le trentenaire tout de même d’une association qui, de mon point de vue, a la nécessité d’exister.

Le premier point sur lequel je voulais revenir, puisque vous avez parlé des Ateliers de Langage, c’est la nécessité de leur existence, donc je vous rends hommage de le faire, parce que ma connaissance de l’enseignement étant assez étendue car j’ai pas mal travaillé avec les écoles maternelles, je sais qu’on dit qu’il faut y développer particulièrement le langage. Et bien la vérité c’est que l’école ne peut pas le faire autant qu’elle le souhaiterait. Ça c’est clair, parce qu’on y fait des ateliers de langage, mais c’est une à deux fois par semaine et on m’expliquera comment quelqu’un peut apprendre quelque chose en participant pendant une demi-heure à un atelier deux fois par semaine, quand on est vingt, et qu’on aura peut-être une minute et demie pour essayer de chercher ses mots et les partager avec les autres.

Donc finalement, ces ateliers que vous animez sont des moments, je dirais des parenthèses un peu enchantées, de parole. C’est en particulier pour des élèves qui hésitent avec la parole. Alors, mon propos,

c’est, dans le temps que vous m’avez donné, c’est promis, je voudrais faire trois éloges de la parentalité à travers la question de la langue.

La première, c’est la parole, l’éloge de la parole réfléchie. Et c’est ce que vous disiez à l’instant, je voudrais revenir dessus.

Que se passe-t-il dans la tête d’un enfant lorsqu’il essaye d’exprimer le monde avec ceux qui l’entourent ? Il est obligé de chercher dans ce que la langue a de plus fondamental, “les mots pour le dire”. On sait qu’il cherche. Souvent il s’irrite quand il ne les trouve pas, il tape du pied, il voudrait dire mais ça ne vient pas. Or, il se trouve que pas mal d’études ont finalement montré qu’il y avait une hétérogénéité extrêmement élevée entre les enfants, entre ceux qui ont déjà très tôt beaucoup de mots pour dire le monde et ceux qui en ont beaucoup moins. Nous sommes dans un environnement et les langues se sont imprégnées de cet environnement pour exprimer tout ce qui nous entoure.

Lorsque vous avez besoin de partager avec un autre, vous allez chercher parmi ces mots pour être, ce que j’appelle moi, “au plus près de la pensée” et non pas dans “l’à peu près de la pensée”. Beaucoup d’enfants n’ayant pas suffisamment les mots pour le dire, d’abord ne disent plus rien, se taisent, ou bien utilisent les mots à tout faire pour faire avec.

C’est-à-dire qu’ils n’en ont que quelques-uns à disposition et ils vont faire avec. Tous ces mots deviennent extrêmement polysémiques et au bout du

compte ils finissent par dire toujours à peu près, avec les mots dont ils disposent à peu près. Et ça c'est très ennuyeux parce que plus tard, on leur demandera d'être capables de s'exprimer, on leur demandera d'être capables d'échanger avec l'autre, et quand j'entendais Pascal PERRINEAU parler de "leur apprendre la politique" moi j'irais jusqu'à dire "il faut leur apprendre la citoyenneté". Et la citoyenneté, elle passe, comme tout citoyen de la cité, à être capable d'échanger avec les autres.

Nous avons un certain nombre de jeunes qui ont grandi et qui, aujourd'hui, se trouvent dans une situation de parole de connivence avec un groupe de quelques camarades. Ils parlent toujours de la même chose, voire ils n'ont même plus besoin de se parler, parce qu'ils savent tellement ce qu'ils pensent tous ensemble.

Et ils sont en très grande difficulté lorsqu'il s'agit d'échanger avec des gens d'ailleurs ; ailleurs, c'est-à-dire à 700 mètres de là... ! C'est-à-dire, cet ailleurs où les autres ont aussi leur petit langage de connivence. Ils n'arrivent plus à échanger de manière claire et précise des arguments. Ils sont souvent dans le malentendu. L'un va évoquer un mot que l'autre ne comprend pas de la même façon. Et l'on croit qu'on se "traite". On croit qu'on se parle mal. En vérité, c'est qu'on n'arrive pas à se parler. Je veux en venir au fait que vous êtes les porteurs d'une langue, quelle qu'elle soit, puisque nous sommes dans la parentalité internationale.

Quelle que soit cette langue, vous la portez, et je pense que pour les petits-enfants, vous restez des porteurs d'histoire, des porteurs de langue. En d'autres termes, avec un peu de chance, ils vous écoutent un peu plus que les autres, ils sont à l'écoute de ce que vous allez leur dire, parce que vous allez prendre le temps de leur dire. Vous allez choisir les mots pour ce faire. Et moi je dirais que ce temps que

vous leur accordez est aujourd'hui un temps précieux, parce que ni vraiment l'école, ni vraiment les parents qui sont souvent à courir après le temps eux-mêmes, n'ont pas forcément les moyens de le faire. Vous arrivez en somme comme ceux qui peuvent le faire, je dirais même qui doivent finalement le faire.

Utilisez votre langue, allez y chercher toutes ses richesses, ne vous restreignez jamais quand vous parlez au plus petit, surtout ne lui parlez pas petit. Parlez-lui comme à un grand, d'abord parce qu'il aspire à grandir et que vous lui montrez que tout est possible. N'oubliez pas qu'il vous voit quand même comme des dinosaures.

Pardon, mais ils vous voient quand même comme des gens qui ont connu la préhistoire alors qu'eux sont tout petits. Alors je ne vous demande pas que vous leur parliez nécessairement des dinosaures ou de la guerre, mais vous pouvez parler de cette époque, car ils sont dans un monde qui évolue vite et ils ont besoin de cette stabilité que vous représentez, y compris pour la langue. Vous allez, de mon point de vue, les aider beaucoup.

Le deuxième éloge que je voudrais faire va avec, c'est celui de la sagesse. La sagesse, elle passe par où ?

De mon point de vue, elle passe nécessairement par une bienveillance qui est toujours acquise. Les enfants n'imaginent pas une seconde que les adultes leur veulent du mal. Et bien entendu, vous leur voulez du bien. Donc ils y trouvent toute la chaleur, toute la sérénité qu'ils attendent. Mais enfin, dans le monde où ils vivent, et même à l'école où ils vont, si cette bienveillance existe aussi, parce que je suis un optimiste, cette bienveillance existe, néanmoins il y existe parfois ce manque de temps qui fait qu'on pêche par la rigueur.

On s'autorise à admettre que lorsque l'enfant a parlé, qu'il a mal prononcé les choses, on s'autorise à dire



que même si on ne comprend pas très bien la syntaxe qui est la sienne, et bien ce n'est pas grave, on a la bienveillance de le comprendre quand même. C'est nous qui faisons l'effort d'aller vers lui.

Il se trouve qu'il arrivera un jour où le monde n'ira plus vers lui, c'est à lui d'aller vers le monde. Et de ce point de vue-là, je pense qu'il est nécessaire que vous soyez celles et ceux qui vont dire : "Qu'est-ce que tu as dit ? Qu'est-ce que tu veux dire exactement ? Je suis prêt-e- à te l'apporter, mais reformule-moi ça que je comprenne bien là où tu veux en venir. J'ai besoin de savoir où tu veux en venir. Essaie de le dire avec tes mots et si d'aventure tu tâtonnes, je suis là pour t'accompagner, pour reformuler et je te demanderai de répéter après moi parce que voilà comment il fallait dire pour obtenir ce que tu souhaitais..."

C'est aussi une manière de différer finalement le temps de la réalisation, de limiter la frustration, enfin de leur apprendre plutôt la frustration du moment où non, les gens ne seront pas toujours là pour être à mon service et moi-même, petit à petit, je dois apprendre à aller vers eux avec les mots qui conviennent, avec les formules qui conviennent.

Et donc, je pense que vous devez montrer cette sagesse que d'autres n'auront pas le temps de faire en disant : "Je suis bienveillant, je t'écoute, mais si je ne te comprends pas bien, je ne ferai pas semblant. Nous allons ensemble chercher à découvrir ce que tu voulais dire, et voilà les mots pour le dire".

D'une certaine façon, vous allez, et je l'espère bien, enrichir son vocabulaire. N'hésitez pas à enrichir le vocabulaire, en tout cas des plus jeunes. En gros, et pour aller vite, jusqu'à peu près 5 ans, c'est-à-dire l'entrée en C.P, les enfants développent leur vocabulaire comme jamais. Comme jamais. Ce sont des éponges. Ce sont des éponges dont la capacité mémorielle n'est pas dépassée à cet âge-là. Si vous

leur dites que quelque chose est beau, ils répéteront dans le temps, c'est beau. Si vous leur dites que face à un tableau, c'est splendide, ou que vous avez le sentiment que quelque chose est magnifique, alors petit à petit, ils finiront par sentir qu'il y a une nuance entre splendide et magnifique, et peut-être qu'avec un peu de temps ils distingueront ces deux adjectifs pour les choisir au mieux, afin d'être au plus près de leur pensée.

N'hésitez pas à aller vers un langage que j'appellerai alors disons soutenu. N'hésitez pas à aller chercher les mots qui peuvent préciser les choses au plus près. N'hésitez pas non plus, et je vais vous dire une chose surprenante, n'hésitez pas parfois à les interroger sur les mots dont vous avez l'impression qu'ils les connaissent puisqu'ils les utilisent. Car je vous garantis, pour l'avoir testé, que quand on met plusieurs enfants ensemble, d'ailleurs, pour vos ateliers, ce serait un jeu comme un autre, vous les mettez face à un mot qu'ils connaissent tous. Maison, famille, parents, arbre, si vous êtes dans un espace où il y a des arbres, forêt, peu importe. Par exemple, un mot très fréquent, connu de tous "École", ils y sont, avec vous. Et vous leur dites, pour toi, l'école, qu'est-ce que c'est ? Et vous allez vous apercevoir que, en tâtonnant, ils vont commencer à vous expliquer des choses qui sont relatives à leur propre expérience, à leur affect. Et qu'en vérité, s'ils sont d'accord sur certaines petites choses, sur les autres, ils ont chacun leur point de vue. En d'autres termes, vous pouvez leur montrer que, même sur des mots les plus fréquents et les plus évidents pour tout le monde, nous avons des nuances et que quand nous échangeons avec quelqu'un, il est bon de vérifier que nous avons bien le même sens partagé. Sinon, il va y avoir du malentendu.

Et donc vous pourriez aussi vous amuser avec les mots les plus connus afin de vous assurer que tous ont au moins un élément commun sur lequel ils sont bien d'accord. Par exemple, "à l'école on est en classe". Par



exemple, “à l’école il y a la maîtresse”. Par exemple, “à l’école j’apprends des choses”. Ne serait-ce que quelque chose de ce genre, car je vous rappelle qu’aujourd’hui, quand on interroge les jeunes, la légitimité n’est plus du côté de la science de l’école.

Elle est ailleurs. Il faut donc que peut-être vous reposiez les choses en disant : “Mais si, ce qu’on te dit à l’école est juste, moi je peux t’apprendre des choses, mais l’école aussi”. Ça, c’est un détail en passant, mais tout de même, je crois que ça mérite d’être défendu. Parlez avec vos petits-enfants, parlez-leur beaucoup, parlez-leur là où d’autres ne le font pas.

Parlez-leur dans une langue que vous maîtrisez bien, la vôtre, et si vous en avez une maternelle, utilisez-la avec les enfants, car plus jeunes ils sont, mieux ils vont comprendre qu’elle a des nuances par rapport à la langue de scolarisation, en France, par exemple. Soyez bienveillants et rigoureux.

Et le troisième éloge, qui devrait vous plaire, c’est l’éloge de la lenteur. Qu’est-ce que je veux dire par là ? Et il ne vous a pas échappé que nous sommes dans un monde de technologie qui avance tambour battant, tellement vite d’ailleurs que la plupart des adultes sont dépassés par la technologie.

Je ne dis pas vous spécialement mais tout le monde est dépassé par la technologie. Et cette technologie nous apprend quelque chose que les enfants croient avoir bien compris très vite. C’est que la vie, pour être efficace, nécessite d’être dans l’immédiateté. Tout doit arriver immédiatement.

Il fut un temps où on vénérât les dieux. Aujourd’hui, il est là (ndlr : Bruno GERMAIN sort à ce moment-là son smartphone de sa poche). C’est-à-dire que si vous perdez votre smartphone, vous savez que vous perdez une partie de votre vie. Et les jeunes sont convaincus que c’est toute leur vie qui s’en va. Parce que dans

cette petite chose qui est toute microscopique, qui n’a rien d’avoir avec la Bibliothèque de France, pourtant, il y en a au moins autant que dans la Bibliothèque de France, et beaucoup plus, puisqu’il y a tout ce qui est faux en même temps que tout ce qui est vrai.

En d’autres termes, l’éloge de la lenteur, pour essayer de faire comprendre aux petits-enfants que s’il existe une technologie de l’immédiateté, où l’on recherche non plus l’effort, mais bien la connaissance immédiate, vous pouvez être là pour leur apprendre qu’il existe aussi l’effort de l’apprentissage, que vous, vous avez le temps de le faire, et que lorsque vous êtes avec eux, vous ne leur dites pas, on va chercher sur le smartphone, mais plutôt, nous allons réfléchir. Nous allons nous demander où nous pouvons aller, nous allons nous demander ce que nous pouvons consulter. Nous allons aller aussi vers quelque chose qui commence à vieillir, mais qui existe encore, le papier. Nous allons aller vers le lieu où nous pouvons aller ensemble, parce que ce n’est pas avec toute la classe qu’on peut le faire et que tes parents n’ont peut-être pas le temps.

Nous allons aller sur place et nous prendrons le temps de faire les choses. Apprenez-leur le sens de l’effort de l’apprentissage.

Encore aujourd’hui, et quand on voit les programmes qui avancent tambour-battant, puisqu’on a à peu près des nouveaux programmes tous les deux ans, on se rend bien compte que tout s’appuie sur la connaissance et non plus sur les processus.

Le temps de la réflexion, le temps de se demander si ou pas, c’est-à-dire de faire des hypothèses, tout cela, les jeunes d’aujourd’hui, commencent à l’écarter en pensant que tout est là. Et ce n’est pas ChatGPT qui va arranger les choses, où vous avez toujours en dix points une réponse possible. Pas forcément la plus juste, mais une.



Donc je crois que si vous êtes les défenseurs d'une prise du temps pour faire les choses, et bien ils se rappelleront que c'est encore possible. Voilà un petit message que je voulais laisser passer dans le temps que vous m'avez donné. Le temps de la langue, le temps de la lenteur, je dirais celui de la sagesse.

Merci à vous."

Temps de questions-réponses

Question de la salle

"BONJOUR. J'AI BEAUCOUP APPRÉCIÉ TOUT CE QUE VOUS NOUS AVEZ DIT. J'AI UNE PETITE QUESTION. J'AI UNE BELLE-FILLE QUI EST ALLEMANDE. J'AI DEUX PETITS-ENFANTS, DONC UNE PETITE-FILLE QUI A QUATRE ANS. ET C'EST TRÈS IMPORTANT POUR MA BELLE-FILLE DE FAIRE APPRENDRE L'ALLEMAND À SES ENFANTS. ALORS JE DIS " MAIS ILS SONT EN FRANCE LÀ, TU SAIS, ILS PARLENT FRANÇAIS." ET D'AILLEURS LA PETITE, ELLE REFUSE, ELLE DIT LÀ JE PARLE FRANÇAIS. MAIS C'EST VRAI QUE QUAND ELLE VA VOIR SES GRANDS-PARENTS EN ALLEMAGNE, ELLE PARLE ALLEMAND. DONC JE TROUVE QUE C'EST TRÈS BIEN, MAIS JE SENS QUE MA BELLE-FILLE EST INQUIÈTE DU FAIT QUE SES ENFANTS NE SACHENT PAS TRÈS BIEN PARLER ALLEMAND. JE VOULAIS SAVOIR CE QUE VOUS EN PENSEZ".

Bruno GERMAIN

"Alors, très clairement, la sensibilisation à différentes langues autres que la langue, on va dire, véhiculaire, celle dans laquelle elle est, si c'est en France en ce moment, plus tôt ça se fait, mieux c'est. Il ne faut donc pas hésiter une seconde. Il est très souhaitable que votre petite fille ait la chance de pouvoir rencontrer l'allemand.

Alors, ce qu'il faut savoir, c'est que quand on est dans une situation plurilingue, il s'agit de la situation la plus développée dans le monde. Les Français ont une fâcheuse tendance, comme les Anglais, à croire que leur langue nationale suffit. Ça, c'était l'époque coloniale, mais ça a un peu passé.



Et de toute façon, chaque langue est porteuse non seulement de l'environnement qu'elle exprime, mais également de la culture dans laquelle elle se trouve, c'est-à-dire qu'elle est un gros facteur d'identité. Alors, ce que je peux vous recommander, c'est que votre belle-fille n'hésite pas une seconde à parler allemand avec votre petite-fille.

Et effectivement... Quand elle ira en Allemagne, elle y retrouvera, alors peut-être pas la pratique qu'elle aurait eue au quotidien si elle s'était trouvée en Allemagne en ce moment, mais en tout cas une familiarité. Et non seulement ce sera la familiarité, je dirais, affective avec la famille, mais également la familiarité avec la langue, avec la culture, et donc avec une identité qui est celle de ses parents, qui viennent de différentes langues.

On dit que lorsqu'on est dans un bain linguistique plurilingue, il faut un tout petit peu plus de temps pour bien maîtriser les langues auxquelles on est confronté. Ça prend un peu plus de temps parce que le traitement intellectuel se fait sur les plusieurs langues. Tout cela est très implicite. Il est rare qu'à un enfant d'un an, on lui dise : "Alors, je vais t'expliquer : polygone, vient de poly et gone". Ça, c'est le français. Tout se fait de manière totalement implicite. Et ceci est vrai pour le français comme pour le chinois ou comme n'importe quelle langue. On apprend naturellement les langues dans lesquelles on baigne. Et si on n'y baigne pas au quotidien, le fait de l'entendre, et le plus tôt possible, ça va rester, ne serait-ce que d'un point de vue phonologique.

Et donc, c'est très utile. Réjouissez-vous".

Question de la salle

"ON PARLE DE LANGUE MATERNELLE. ALORS J'AI DEUX FILS DONT L'UN A ÉPOUSÉ UNE ANGLAISE ET L'AUTRE UNE JAPONAISE. CE QU'ON REMARQUE, C'EST QUE LA LANGUE MATERNELLE EST DOMINANTE CHEZ MES PETITES FILLES FRANCO-ANGLAISES. AU MOMENT DE LEURS ÉTUDES SUPÉRIEURES, ELLES ONT FONCÉ VERS L'ANGLETERRE ALORS QU'ELLES AVAIENT VÉCU LEUR ENFANCE EN FRANCE. ELLES LISENT EN ANGLAIS, ELLES PENSENT EN ANGLAIS. ALORS QUE POUR LES PETITES JAPONAISES, QUI VIVENT À PARIS, LEUR LANGUE C'EST SURTOUT LE FRANÇAIS. MAIS ELLES S'ATTACHENT À APPRENDRE LE JAPONAIS. MAIS AU FINAL, QU'EST-CE QU'ON APPELLE "LANGUE MATERNELLE" ? EST-CE CELLE QUI VIENT DE LA MÈRE ?"

Bruno GERMAIN

"Alors, je rassure les messieurs, la langue maternelle peut être aussi bien paternelle en vérité, c'est-à-dire la langue des parents. Lorsque vous avez deux

parents d'une langue, de langue anglaise, on va dire que la langue maternelle naturelle de l'enfant, c'est celle dans laquelle il est né, celle de ses parents, celle



dans laquelle éventuellement il se développe.

Mais c'est aussi bien la langue des parents. Donc vous avez deux langues là en l'occurrence, que ce soit le français et l'anglais, ou le français et le japonais, dès lors que les deux parents parlent naturellement leur langue, tout de suite, dès la naissance. L'enfant devient ainsi ce qu'on appelle "bilingue équilibré".

Les bilingues équilibrés, ce sont des enfants qui ont eu la chance de naître dans une famille où l'on parle plusieurs langues, ou dans un pays où naturellement on parle plusieurs langues. Enfin je veux dire, vous allez au Sénégal, ils en ont trois d'office, quelle que soit finalement la région dans laquelle ils vivent.

Et ces enfants-là vont donc développer les deux d'un coup, et quand on développe les deux d'un coup, il va falloir le temps de traitement, mais une fois que cela est fait, ça se situe quelque part dans le cerveau, et en fait, ils vont faire appel à l'une ou à l'autre de manière totalement naturelle.

Et quand je dis totalement naturelle, ça veut dire qu'en discutant avec quelqu'un, ils vont utiliser l'une ou l'autre en fonction de ce que la langue exprime le mieux. Vous savez bien que traduire d'une langue à l'autre est très compliqué, puisque chaque langue a ses nuances en fonction de son environnement. Ce qui fait d'ailleurs dire à certains que chaque fois qu'on traduit, on trahit le texte d'origine parce qu'on est obligé de le transformer n'ayant pas, on va dire, de synonymes immédiats. Donc, qu'est-ce qu'il se passe pour un bilingue équilibré qui vit dans ces deux langues ? Eh bien, il va parler avec quelqu'un et pendant qu'il parle, il va aussi bien utiliser un mot de l'autre langue ou un bout de phrase de l'autre langue, il "switch", comme on dit, d'une langue à l'autre.

En fonction de ce qu'il va dire, pour être au plus près, ou bien en fonction d'autres circonstances. Par exemple, c'est la langue du cœur, la langue du travail,

la langue de l'économie, et en fonction de la circonstance et du contexte, on va utiliser plutôt l'une ou plutôt l'autre. Parce qu'on pense, mais spontanément, que c'est celle qui convient le mieux à ce moment-là. On peut se trouver dans une situation de familiarité avec une langue ou avec l'autre et on va aller plutôt vers l'une que vers l'autre. Il peut y avoir une raison originelle qui nous échappe à tous et qu'on ne cherchera pas.

Et il peut y avoir simplement le fait que tant que je suis en Angleterre, je parle plutôt anglais, dès que j'arrive en France, je me mets à parler français, en fait, ça dépend de mon interlocuteur aussi. Voilà, donc, dire d'une langue maternelle, c'est celle des parents.

Vous pouvez l'utiliser si elle est utilisée sur place, mais vous pouvez aussi bien déménager, je ne sais pas, complètement ailleurs, en Afrique, et ils continueraient de parler à leurs enfants, en français, en japonais, en anglais, et ça fonctionnerait très bien.

Je rappelle au passage que les Japonais parlent très mal l'anglais. Il y aurait peut-être un travail à faire de famille, pour rassembler les trois langues. Les Japonais parlent vraiment très mal : d'ailleurs les Anglais parlent très mal le japonais. Et pour rassurer tout le monde, les Français parlent très mal et le japonais et l'anglais.

Donc il n'y a pas de préférence particulière, ce sont les circonstances, je dirais, qui font les choses."



Question de la salle

“BIEN QU’ANGLICISTE, JE SUIS TRÈS AGACÉE QUAND J’ENTENDS LES GENS INTRODUIRE DES QUANTITÉS D’EXPRESSIONS ET DE MOTS ANGLAIS DANS LES PHRASES, ENFIN, SUPPOSÉES FRANÇAISES. JE TROUVE QUE ÇA ENLÈVE DE LA CLARTÉ, ALORS QU’ILS POURRAIENT TRÈS BIEN DIRE LES MÊMES CHOSES EN UTILISANT LE FRANÇAIS. BON ALORS JE SAIS BIEN QUE WEEK-END, ON NE VA PAS DIRE “FIN DE SEMAINE” MAINTENANT, MAIS PAR EXEMPLE, “HAPPY END”, ET BIEN, CE N’EST PAS ANGLAIS. EN ANGLAIS ON DIT “HAPPY ENDING”. DONC, ILS L’EMPLOIENT MAL ET TOUT LE TEMPS ! JE SERAIS CONTENTE D’AVOIR VOTRE RÉACTION LÀ-DESSUS.

Bruno GERMAIN

“Je vous propose un quiz avec une question. D’après vous, combien y a-t-il de vocables en langue française ? Combien y a-t-il de vocables, de mots, tels qu’on les trouve dans le dictionnaire ? Vocable veut dire un mot, comme par exemple le verbe faire. Et on dit “faire” est un vocable. Vous voyez ce sont tous les mots qui se déclinent par exemple à partir du verbe faire. Donc là il y en a une quantité industrielle. Mais les mots tels qu’on les trouverait dans le dictionnaire, si nous avions un dictionnaire exhaustif.

Les enchères sont ouvertes 700 000 ici. Combien ? 30 000 ? Combien ? 50 000 ? Alors, je vais vous donner un indice. Un adulte français lambda est censé disposer d’environ 18 500 mots pour s’exprimer dans la vie courante, 18 500 dont on considère que le tiers est ce qu’on appelle le vocabulaire actif, c’est-à-dire les mots que vous utilisez au quotidien quand vous parlez avec quelqu’un pour vous exprimer sur un sujet, mais il y en a encore deux autres tiers que vous maîtrisez mal même s’il y a quand même des mots où vous vous dites, ah oui, je vois de quoi il s’agit.

Par exemple, le mot “anticonstitutionnel”, on ne l’utilise pas tous les matins, franchement, mais on comprend de quoi il s’agit si on l’entend. Pylône, pas tout le monde, mais si on en rencontre un et qu’on se cogne dedans, on sait l’exprimer.

Donc, un vocabulaire dit passif, c’est celui qu’on n’utilise pas spontanément mais qu’on comprend si on l’entend. Donc, 18 500, c’était pour vous donner une aide. Combien ? 60 000 ? Alors, en vérité, puisque j’ai entendu 60 000 et 700 000, ça me laisse une marge.... Bon, on considère que le dictionnaire maximal du français c’est environ 100 000 vocables.

Et l’anglais ? Alors, j’entends, ici, il y en a moins, là-bas, il y en a plus. Alors ? 300 000 ici, 50 000 là-bas ? Bon, allez, je ne vais pas faire durer le suspense indéfiniment. Il y en a environ 400 000, c’est-à-dire 4 fois plus qu’en français. Et la principale raison n’est pas qu’il y a plus de mots, en vérité si, il y en a plus par la force des choses, puisqu’il y en a 400 000 au lieu de 100 000 ! C’est lié au fait que la langue française a une caractéristique fondamentale, qu’on ne retrouve

pas partout, chez les Italiens mais pas partout, c'est qu'elle est polysémique. C'est-à-dire que nous avons énormément de mots qui signifient plusieurs choses. Quand vous allez dans le dictionnaire, vous regardez, alors, définition numéro 1, définition numéro 2, définition numéro 3, vous prenez le mot tête, allez le faire, dans le Robert, il y a 17 définitions possibles. Tête, dix-sept sens, enfin signification possible pour le mot tête. D'ailleurs, 48 % des mots du français sont polysémiques, donc au moins un sur deux. Les mots anglais le sont beaucoup moins. Quand les Anglais veulent dire quelque chose, ils choisissent exactement le mot qui convient et non pas un mot qui a plusieurs sens possibles. Et les Français sont des spécialistes de la polysémie.

Je vais vous parler d'un objet qui se retrouve chez vous, le décodeur, on vous a installé la box, et la box elle rejoint le réseau par la fibre. Mais pourquoi ça s'appelle la fibre alors que ça vient d'être inventé ? Le mot fibre existe déjà en français, pourquoi n'a-t-on pas inventé un mot pour cette technologie particulière ? La raison est très simple, le français adore la polysémie, on est donc allé chercher quelque chose qui fait sens.

Qu'est-ce qui fait plus "sens" pour quelqu'un qui ne le saurait pas exactement, que ce mot fibre qui renvoie à la fibre nerveuse ? C'est-à-dire quelque chose d'extrêmement long au regard de la distance du corps et qui déplace très très vite l'information. Alors en l'occurrence c'est la relation à la fibre nerveuse, la fibre électrique et la fibre numérique.

Mais voyez, on va aller chercher des mots qui existent déjà, et voilà qu'on lui a ajouté un sens supplémentaire, qui est technique. Donc le français a beaucoup moins de mots que l'anglais. Que se passe-t-il maintenant dans la relation entre le français et l'anglais ? Si je vous disais qu'à l'époque où Jacques Toubon a lancé une règle qui disait que dans l'institution et l'admi-

nistration, on ne devait plus utiliser de mots anglais, c'était dans les années 90, les Anglais se sont irrités : "Mais enfin, qu'est-ce qu'ils ont de l'autre côté de la Manche, comme d'habitude, bon, ils ne veulent plus de mots anglais !" Et à l'époque, il y avait eu des demandes d'un certain nombre de penseurs anglais, il y avait eu une pétition, qui avait dit, et bien puisque c'est comme ça, on va faire pareil chez nous.

Plus de mots français chez nous. Sauf qu'ils sont revenus sur leur décision, car les Anglais ont beaucoup plus de mots français dans l'anglais, que nous n'avons de mots anglais dans le français. Beaucoup plus, et ils auraient perdu énormément, par exemple ils auraient perdu par exemple les cerises, c'est dommage, ils en mangent de temps en temps.

Donc, ils auraient perdu des tas de choses, simplement parce que l'origine est française. Ce qui veut dire que, si l'on considère du point de vue du linguiste que je suis, la langue française, et que je considère que ce qui fait la norme, c'est l'usage, s'il y a un usage technique qui fait qu'on va de temps en temps piocher des mots anglais, parce que, ma foi, c'est celui qui dit le mieux la chose, sauf apprendre un mot français à qui on donnerait un nouveau sens, on le prend.

Par contre, je serais plus grammairien, c'est-à-dire plus rigoureux, plus, résistant à l'évolution frénétique, quand on sait qu'aujourd'hui, avec les médias, il y a de plus en plus d'échanges qui vont très vite, et que la langue anglaise reste encore, aujourd'hui, la plus partagée dans le monde.

Il ne faudrait donc pas qu'elle finisse par polluer définitivement le français, et qu'elle prenne sa place à des endroits où ça n'est pas nécessaire. Alors, dans certains métiers, vous savez que dans la communication, dans la banque, dans des milieux de l'économie, quand on vous parle, c'est émaillé de mots anglophones.



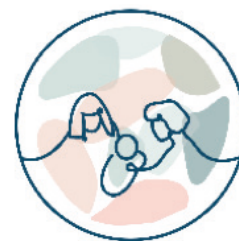
Utilisé à bon escient cette fois-ci, mais de mots anglophones. Finalement c'est pour dire que c'est une spécialité qui emprunte à l'anglais. Je vous rappelle qu'à une certaine époque les termes médicaux venaient du français. C'est fini, mais c'était à une certaine époque. Et somme toute, le monde s'y faisait. Donc je dirais que moi je l'admets, pourvu que ça ne soit pas excessif. Ça ne pollue pas définitivement toute la conversation. Parce qu'aujourd'hui, parfois, vous savez aussi, les jeunes adorent être dans quelque chose qui les différencie des plus vieux. Les plus vieux, c'est aussi bien la génération d'avant, hein, je veux dire, ça ne va pas très loin, même pas une génération, c'est mon grand-frère, ma grande-sœur.

Et donc, ils vont vouloir utiliser des mots à eux. Aussi bien ils vont prendre des mots anglais pour faire un truc que les autres ne sont pas censés comprendre. Si par hasard les adultes comprennent, ils abandonnent.

C'est la raison pour laquelle il faut se méfier des dictionnaires. Vous avez des dictionnaires comme Le Robert, qui ont tendance à tracer leur route et qui ajoutent assez peu de mots nouveaux chaque année.

Vous avez des dictionnaires comme le Larousse, qui ajoutent régulièrement des mots nouveaux, que j'appellerais des mots de saison. C'est-à-dire... C'est-à-dire des mots qui n'ont pas vocation à durer très longtemps parce que les jeunes qui l'utilisaient vont l'abandonner quand ils vont s'apercevoir que les vieux les utilisent aussi.

Et dès qu'ils arrivent dans le dictionnaire, forcément, ils sont institutionnalisés donc ça ne marche plus, leur langage cryptique est abandonné, donc ils vont passer à autre chose. Ce sont des mots qu'on voit donc apparaître dans le dico et qui ressortent. En gros, ce sont des mots TGV, ils ne font que passer.



Les Babalias

Les Babalias

Régine FLORIN

Les Babalias sont des grands-mères de cœur de l'EGPE qui accompagnent un couple ou une maman, isolé-e à Paris, loin de la famille, autour de la naissance de bébé. En voilà une magnifique action de solidarité qui a connu une belle naissance suivie d'une renaissance. Car, je peux le dire, l'initiateur, très discret, à qui l'EGPE peut rendre hommage, est présent dans la salle. Quand je suis arrivée à l'EGPE, je me suis dit, en voilà un beau projet, je ne le laisserai pas mourir. Et d'une certaine manière, je lui ai fait la promesse de continuer à porter Les Babalias qui étaient en pause forcée "Covid" et ont pu redémarrer grâce au soutien de la fondation On Seniors'side du groupe DAMART qui y a cru tout de suite. Puis c'est la Caisse d'Allocations Familiales qui nous a soutenus et l'Union Départementale des Associations Familiales 75 qui a financé le film de présentation. Je donne la parole à sa présidente, Véronique DESMAIZIERES, qui nous fait l'honneur de nous rejoindre.

Véronique DESMAIZIERES, présidente de l'UDAF

"En deux mots, d'abord, bon anniversaire à toute l'association, et bravo pour tout ce que vous faites, Régine, vous avec toutes et tous les bénévoles, parce que sans bénévoles, on n'arrive à rien. Donc, bravo à tous, je n'ai pas pu participer à la totalité de l'après-midi puisque nous étions avec d'autres membres de l'UNAF (Union Nationale des Associations familiales), à une réunion des présidents départementaux, pour parler de la famille, de la parentalité et les Babalias, c'est effectivement une action de votre association qui est remarquable et qui grandit d'après ce que je sais.

Vous rendez réellement un service. Donc bravo,

continuez comme ça. Et puis, je ne vais pas rester trop longtemps avec vous car d'autres obligations m'attendent encore. Alors, bravo aux Babalias, bravo à l'EGPE ! Et bravo. Et si vous voulez savoir ce que c'est que l'UDAF, le sigle est sur les Totebags qui vous ont été offerts...

En voyant les U qui sont mis sur vos sacs, vous vous souviendrez que ce sont les U qui représentent les différentes Unions de France, se donnant la main, mais elles sont ouvertes pour accueillir tous les membres possibles et les associations différentes.

Témoignage d'une Babalia, extrait du film de présentation

“J’ai connu les Babalias grâce à un flyer qui était à disposition dans la salle d’attente de ma maternité... Je suis d’origine étrangère et à Paris je n’ai pas du tout de famille, ni dans les alentours, et je voulais me donner les moyens de bien accueillir mon enfant.

L’arrivée d’un enfant bouscule beaucoup et peut fragiliser. Et le fait de ne pas avoir ma propre famille directement autour de moi, ça pouvait peut-être me rendre vulnérable. J’ai contacté l’association et le contact était très naturel, très à l’écoute. Et j’ai rencontré Violette, qui m’a été tout de suite très sympathique. Ça passait très bien entre nous, donc la grossesse avançait, j’ai pu poser toutes les questions qui me passaient par la tête... J’ai accouché pendant le tout premier confinement, c’était particulier. Pendant cette phase-là, je n’ai pas pu voir Violette mais nous étions régulièrement en contact par téléphone et à tout moment je pouvais l’appeler ou lui envoyer un texto, poser des questions. À l’hôpital même, avant l’accouchement, j’avais des questions, elle m’a rassurée, elle a partagé ses expériences, c’était très précieux, j’avais moins peur.

Après l’accouchement, c’est une phase très prenante et très bouleversante. Là aussi, j’ai pu compter sur elle. Nous sommes toujours en contact. C’est une expérience très précieuse que je garderai pour toujours. Oser franchir le pas et contacter les Babalias m’a donné aussi de la force, de l’énergie, de l’assurance dans mon nouveau rôle de maman.

Je ne peux que répéter que c’est totalement bénéfique pour l’enfant. Parce que plus la maman se sent bien, mieux c’est pour l’enfant.”

Retrouvez le témoignage dans son intégralité dans le film de présentation de l’action “Les Babalias” sur notre site <https://egpe.org/elements/babalias/>

“LES GRANDS-PARENTS ET LA FORCE DU LIEN
ENTRE LES GÉNÉRATIONS”
- PROFESSEUR MARCEL RUFO

Docteur Françoise PESKINE, la vice-présidente de l’EGPE, présente l’activité des BABALIAS en compagnie de deux Babalias ; Constance PONIATOWSKI, journaliste et le professeur Marcel RUFO la rejoignent sur la scène.



DEUX BABALIAS, NICOLE JOZWIAK ET MACHA SINEGRE



PROFESSEUR MARCEL RUFO

Docteur Françoise PESKINE

VICE-PRÉSIDENTE DE L'EGPE

“Je voudrais tout d’abord vous dire que je ne suis pas toute seule, nous sommes quatorze Babalias et nous sommes trois, quatre mousquetaires. En fait, nous sommes un trio, c’est facile pour les “mamalias” (nom donné aux mamans qui bénéficient d’une Babalia) il y a la blonde, la brune et la rousse. Je vous présente Macha ainsi que Nicole. Je tiens tout d’abord à remercier le fondateur ici présent ainsi que Sophie et Violette, les pionnières.

Ce soutien est proposé à deux jeunes parents, sur leur sollicitation, dès la grossesse jusqu’aux trois ans de l’enfant, au rythme de la famille. Il est adaptable, modulable et met en relation la plupart du temps deux babalias, avec deux jeunes parents. Ces parents ont eu l’information lors des rencontres avec la PMI, très souvent à travers des sages-femmes ainsi que des sages-femmes libérales. Quelques fois, elles ont eu l’information à la maternité. Une maman nous a dit une fois, au moment où je parlais de la maternité, sur le plan où j’avais installé mon bébé pour lui mettre sa combinaison, j’ai vu votre flyer. Et je vous

ai appelées... Depuis début 2024, nous accompagnons 22 familles et je viens d’apprendre qu’une 23ème nous a sollicitées hier. Avoir un bébé, c’est créer une nouvelle famille, différente de celle de la mère, de celle du père.

Une famille où les places de chacun sont redistribuées. Cette transformation s’accompagne de nombreux remaniements, de craintes, de joies, d’interrogations. Comment va-t-on devenir père ou mère ? Comment sera ce bébé ? Comment surmonter son inquiétude lorsqu’on est un peu seuls, très éloignés de sa famille. Comment surmonter la naissance d’un enfant prématuré ? Et cette famille demande à nous rencontrer, elle fixe le début, les modalités de ces rencontres, à quel moment on va faire lien. Quelques fois c’est à la maison, quelques fois c’est lors d’une promenade, d’autres fois c’est pour un accompagnement vers un lieu d’accueil pour enfant, vers une crèche, quelques fois vers une réunion collective.

Et les liens entre les Babalias et les familles se tissent peu à peu. Très souvent, nous sommes deux Babalias et nous souhaitons être de plus en plus en co-référence, afin de donner plus de sécurité à la relation. Nous avons également mis en place des formations et bien sûr de la régulation avec une personne merveilleuse qui nous aide à être dans le bon tempo par rapport aux situations que nous rencontrons.

Ensuite, il y a des réunions collectives qui nous permettent d’accueillir les parents et les bébés, à la P.M.I. Hors les Murs de l’Hôtel Dieu et également dans une salle-accueil-naissance du 13ème arrondissement. Ces réunions permettent aux parents et/ou futurs parents de se rencontrer, de se poser, de parler ensemble et d’admirer leurs enfants. Les bébés s’éveillent, ils nous regardent, ils rampent, ils roulent sur le grand tapis, ils peuvent attraper quelques fois un jouet, l’observer longuement. Parfois les pères sont présents dans ces temps collectifs pour partager ces



moments d'émotion, ces regards et ces paroles.

Durant ces temps collectifs, nous avons pu observer un immense respect entre toutes les personnes. Chaque parent est présent pour son enfant en devenir ou déjà parmi nous, mais aussi pour celui de l'autre. Les parents nous racontent leur nouvelle vie, la grossesse, l'accouchement, les premiers jours avec leur bébé, le manque de sommeil, le rythme de vie, leur enfance aussi, ici et là-bas, les traditions de la famille.

Les mères nous parlent de la rencontre avec leur bébé, du rêve à la réalité. Comment l'enfant réorganise les places et les liens dans sa famille. Que dit ce bébé avec ses gazouillis ? Pourquoi pleure-t-il ? On se demande comment comprendre les demandes de son bébé, comment le lire. Les Babalias sont présentes, discrètes, dans l'absolue nécessité de la bienveillance."

Constance PONIATOWSKI

"Professeur Marcel Rufo, que pensez-vous de ces grands-mères de cœur, de leur accompagnement d'une jeune femme au moment de la naissance alors qu'elle est plutôt esseulée.

Professeur Marcel RUFO

"En fait, tout ce que j'entends depuis que je vous écoute retentit vraiment chez moi.

Je vous remercie de m'avoir invité à cet anniversaire de votre association. En fait, je vais basculer dans ce qui est mon travail, c'est-à-dire vers la pathologie. J'ai été très, très sensible à la remarque, lors de la scène avec les comédiens, de dire que lorsque des grands-parents sont privés de voir leurs petits-enfants, qu'ils maintiennent un lien par des lettres, des

messages et des cadeaux. C'est vraiment ce qu'il faut faire. Pour que plus tard le petit-enfant puisse renouer de lui-même la relation avec les grands-parents. Ce petit garçon, cette petite fille qui aura su que ses grands-parents l'aiment et se sont préoccupés de lui, d'elle, et qui reviendra vers eux. Le danger, c'est que parfois ces lettres ne sont pas données et les cadeaux ne sont pas donnés...

Quant aux Babalias qui accompagnent les mamans isolées, vous réalisez là un vrai travail de prévention de la dépression du post-partum, qui est une maladie grave. Pas le baby-blues qui est quelque chose de banal, mais la dépression du post-partum qui vraiment peut entraîner des choses extrêmement graves chez les femmes qui le présentent avec un détachement, une distance vis-à-vis de l'enfant. Et isolons la psychose puerpérale, qui est un moment très dangereux pour l'enfant qui peut être tué par la mère qui pense que ce n'est pas l'enfant qu'elle a porté. C'est d'ailleurs la seule psychose qui non seulement se renouvelle, mais qui aussi guérit. Là encore, votre action est très importante pour éviter une rechute de cet épisode chez une femme qui aurait présenté ça lors d'un épisode antérieur.

On voit bien que, si on essaye de résumer le rôle des grands-parents, c'est d'abord une transmission d'une histoire.

Ce que disait Fernand Braudel, on n'a pas d'avenir si on n'a pas de passé. Donc c'est vrai que c'est l'origine d'où on vient, le passé qui se réinvente et qui se réactualise au niveau de l'enfant, grâce donc aux grands-parents. On le voit bien aussi au niveau des histoires de grands-parents, des grands-parents aussi qu'on n'a pas connus, qui sont morts avant notre naissance et qui parfois, malgré tout, réapparaissent dans nos souvenirs par le fait qu'on nous a raconté quelque chose qui leur appartient. Par exemple, on m'avait raconté l'histoire de mon grand-père mort,

donc avant ma naissance, qui était aussi le seul personnage du village d'Italie d'où ma famille était originaire, qui savait lire et il lisait le courrier à tous les gens du village. C'était le seul qui savait lire. Donc c'était un héros. Et donc la représentation du héros était la source du héros pour ce petit enfant que j'étais et qui s'identifiait ainsi à ce grand-père héroïque qui tenait ce rôle très particulier dans son village d'Italie. C'est donc dans ce registre très important de la transmission que se jouent les grands-parents. Autre élément, au niveau des grands-parents, c'est qu'il n'y a pas de jugement sur le développement de l'enfant. Les grands-parents ne sont pas dans une position d'avenir pour l'enfant. Ils transmettent le passé mais ils sont dans le présent pour que l'enfant vive avec eux des moments fondateurs de ce qui représentera finalement son enfance, sa petite enfance avec les grands-parents.

Et cela c'est très important. On le voit lorsque les enfants sont dans une situation de handicap. Lorsque l'enfant présente un handicap, combien les grands-parents peuvent aussi admettre des performances qui paraissent minimalistes pour les parents, mais qui sont très narcissisantes pour le petit-enfant qui est comme ça honoré par la reconnaissance de ses performances que repèrent les grands-parents, même si elles sont extrêmement minimes. Par exemple, la semaine dernière, j'ai vu une jeune femme, placée dans un foyer occupationnel, accompagnée de ses parents et de sa grand-mère. Elle a tout un imaginaire délirant et elle transporte, dans un petit sac, des Lego qui représentent les personnages de sa vie. Moi aussi, d'ailleurs, je suis dans le petit sac.. Elle a sorti un Lego et m'a dit "voilà, ça c'est Marcel RUFO" et puis elle me l'a repris, et puis non, elle ne savait plus qu'en faire. Ce qui était passionnant c'est que bon, les parents acceptaient le jeu mais la grand-mère, elle, jouait avec ces petits bonhommes, elle faisait parler son propre Lego et la petite fille lui répondait. L'histoire est d'autant plus jolie que dans ce

foyer occupationnel cette jeune femme a maintenant un fiancé qui lui aussi figure la vie en Lego... Eh bien, la grand-mère les reçoit certains week-ends, elle et son fiancé, à son domicile, avec les Lego bien sûr... Cette grand-mère me fait penser aussi à d'autres grand-mères que j'ai vues en consultation qui accompagnent les parents, qui n'osent pas parfois prendre la parole lorsque je reçois les parents et l'enfant et le petit-enfant. Et moi je fais systématiquement rentrer les grand-mères dont je me sers comme d'une alliance dans la consultation avec elles. Et donc, parfois, elles émettent des hypothèses, notamment dans les théories cognitives ou comportementales, lorsqu'on dit spectre autistique, c'est assez terrifiant. Et les grands-mères calment le jeu en revenant sur un plan plus psychopathologique, car le spectre autistique, c'est en fait une façon d'être au monde, donc ce n'est pas une classification qui exclurait définitivement le petit enfant du monde.

Et enfin, le dernier service que rendent les grands-parents aux enfants, c'est peut-être aussi leur disparition. Car ils servent d'écran entre les parents et les petits-enfants. Certes, c'est douloureux de perdre ses grands-parents mais ça laisse une deuxième chance, celle d'avoir toujours ses parents vivants. On le voit bien lorsqu'un des parents disparaît et que le grand-père ou la grand-mère représente le père ou la mère disparu-e. Combien l'identification masculine et féminine est vraiment fondamentale au niveau de l'enfant.

Et je crois aussi qu'il faut que les grands-parents écrivent sur du papier. Et donc écrivent leurs souvenirs qui peuvent être laissés dans un tiroir et qui sera retrouvés après leur mort par les petits-enfants, qui, à leur tour, les transmettront à leurs propres enfants.



Constance PONIATOWSKI

“D’ailleurs, vous avez écrit un livre sur les grands-parents “Grands-parents, à vous de jouer” et vous écrivez que les grands-parents sont un véritable musée psychologique pour leurs petits-enfants.

Professeur Marcel RUFO

“Oui, les grands-parents sont un musée archéologique, ce sont les dinosaures qui reviennent, voilà.

Constance PONIATOWSKI

“Vous écrivez également que les grands-parents sont, pour leurs petits-enfants, un socle d’identification, car les petits-enfants se construisent en s’identifiant ou non à leurs grands-parents.

Avez-vous déjà rencontré des enfants qui se construisaient contre un de leurs grands-parents ?”

Professeur Marcel RUFO

“Le cas extrême, c’est l’histoire d’un grand-père qui avait tué la grand-mère ! C’est un cas particulier, mais ça peut arriver. Et donc, là, s’identifier à un meurtrier, c’est très compliqué. S’identifier à une victime, c’est plus facile. Donc, selon le sexe de l’enfant, le petit garçon ne s’identifiera pas dans ce cas-là au grand-père, mais la petite fille pourra s’identifier à la grand-mère victime. Elle pourra s’identifier à une grand-mère disparue qu’elle n’a pas connue à cause de ce grand-père meurtrier. Il existe aussi parfois des identifications où il vaut mieux s’identifier aux grands-parents qu’aux parents quand ces derniers ont eu des comportements plutôt répréhensibles”.

Constance PONIATOWSKI

“Pour en revenir aux Babalias, la naissance d’un enfant c’est un profond bouleversement. Les Babalias peuvent suivre cet enfant et sa maman jusqu’à peu près trois ans... Parvient-on à garder suffisamment de recul pour anticiper cette séparation et éviter à la Babalia et à la maman de ressentir un sentiment d’abandon au bout des trois ans ?”

Professeur Marcel RUFO

“Je crois que la clé du développement de l’enfant, et c’est quelque chose de très, très important, c’est qu’il faut se séparer pour grandir. C’est-à-dire que pour que l’enfant devienne libre, autonome, il faut savoir se séparer. Et d’ailleurs, c’est un phénomène très intéressant à l’adolescence, pour les grands-parents, lorsque les adolescents ne veulent plus, par exemple, venir en vacances chez les grands-parents. D’ailleurs, je vais donner un conseil scandaleux aux grands-parents que je rencontre et qui souffrent de ne plus voir leurs petits-enfants devenus ados : je leur dis de téléphoner à ces petits-enfants ados, en disant, tu sais, je ne vais pas très bien en ce moment... Scandale authentique qui marche à tous les coups ! La semaine d’après, ils viennent rendre visite à leurs grands-parents.

Donc il est indispensable pour grandir de se séparer et il en va de même pour votre action des Babalias. Il faut les accompagner puis après savoir s’écarter afin que les mamans reprennent leur dimension maternante et que l’enfant puisse se développer harmonieusement.”

Et maintenant. Grands-parents, petits-enfants, unis pour la planète.



DE GAUCHE À DROITE : SAMUEL, ELYAS, JEANNE, ALEXANDRE,
AURÉLIEN ET MADAME MARIE LAURE VANIER

Régine FLORIN

“J’invite Marie-Laure VANIER, Alexandre PAQUOT, Aurélien DERAGNE, Jeanne de Pommereau, Elyas et Samuel à venir me rejoindre sur la scène pour visionner le film que Nicolas VANIER nous a fait parvenir. Sur l’idée de Mme VANIER, une commission s’est constituée à l’EGPE “Grands-Parents, petits-enfants, unis pour la planète” et pendant plus d’un an nous sommes allés interviewer de jeunes adultes qui ont fait le choix de quitter leur métier précédent pour aller exercer un métier dans le domaine de l’urgence climatique. Tous ces témoignages ont été rassemblés dans un film à visionner sur le site de l’EGPE : <https://egpe.org/unis-pour-la-planete/>

Nous écoutons la prise de parole de Nicolas VANIER ; retrouver l’intégralité des propos de Nicolas VANIER : <https://www.youtube.com/watch?v=53xDQUd6oQo&t=1536s>

Nicolas VANIER

Temps d'échange animé par Aurélien DERAGNE et Alexandre PAQUOT :

“GRANDS-PARENTS ET PETITS-ENFANTS N'ONT PAS TOUJOURS LE MÊME AVIS SUR CE QUE DEVRAIT FAIRE POUR PRÉSERVER LA PLANÈTE ET NOUS ALLONS DONNER LA PAROLE AUX MEMBRES DE CETTE COMMISSION”.

Jeanne de POMMEREAU

“Ce que j'entends souvent de la part des gens plus âgés et qui m'énervé vraiment c'est : “à vous de bosser, nous, on a travaillé toute notre vie, vous êtes la jeunesse, vous êtes l'énergie, allez, à vous de régler le problème, vous allez tous nous sauver” ; c'est très énervant quand soi-même on est jeune, anxieux et que les sujets environnementaux et écologiques nous touchent..

De plus, les plus jeunes comme moi ne sont pas encore aujourd'hui aux postes de pouvoir politique et ne le seront pas avant au moins 10 ans peut-être. Donc, en fait, il n'y pas que les jeunes qui puissent tous nous sauver hein ?”

Régine FLORIN

“Oui, qui doit se préoccuper du sujet environnemental? Les plus âgés ou les plus jeunes?”



Marie-Laure VANIER

“Je pense que c'est important qu'il y ait les deux, justement. C'est pour ça qu'il y a grands-parents, petits-enfants, unis pour la planète. C'est très important qu'on soit ensemble, justement. On a l'expérience, moi j'ai l'expérience de l'après-guerre. J'en parle souvent à mes petits-enfants, ils sont très intéressés car ils ont connu une période faste et entendre parler d'une période d'avant, plus difficile, c'est très important. Et une autre chose à laquelle je tiens beaucoup c'est de parler de santé mentale avec mes petits-enfants. Bien sûr que les grands-parents doivent s'informer, mais nous vivons une société où on insiste trop sur les mauvaises nouvelles et pas assez sur les bonnes. Et je pense que c'est important de s'informer avec ses petits-enfants pour voir avec eux où est vraiment la barre entre trop de pessimisme et trop d'optimisme.



La protection de la planète s'entretient par des actions. Si chaque jeune prend une action, si minime soit-elle, et qu'il en parle à un autre, à son ami, qui va faire encore lui-même une autre action, je trouve ça très important. Et dernièrement, j'entendais un maire dans un petit village, qui vient de demander

à ce qu'on arrête les voitures et que tous les trajets se fassent à pied ou à vélo. Et cette décision a été reprise par le village d'à côté. Et je pense beaucoup à ces chaînes comme ça, de faire connaître toutes les actions que l'on peut mener."

Question de la salle :

"MADAME ICI, NOUS SOMMES TOUS TRÈS JEUNES, MAIS ENFIN, IL Y EN A QUAND MÊME QUELQUES-UNS QUI, COMME MOI, SONT NÉS PENDANT LA GUERRE. ET QUAND J'ENTENDS "CE N'EST PAS VERSAILLES ICI, IL FAUT ÉTEINDRE LES LUMIÈRES, IL NE FAUT PAS GÂCHER L'EAU, MAIS TOUT ÇA, JE L'AI CONNU QUAND J'ÉTAIS PETITE. PARCE QUE LA GÉNÉRATION DE MES PARENTS, ET DONC LA MIENNE, QUI SORTAIT DE LA GUERRE, VIVAIT VRAIMENT À L'ÉCONOMIE. DONC, IL SUFFIT DE RETROUVER SES HABITUDES-LÀ. DONC JE VOUDRAIS QUAND MÊME DÉFENDRE LES "VIEUX" CAR EFFECTIVEMENT, LES PLUS ANCIENS ONT DES RÉFLEXES DE FRUGALITÉ ET DE SOBRIÉTÉ BIEN AVANT TOUTES LES CAMPAGNES QUI ARRIVENT EN CE MOMENT".

Question de la salle :

"AH NON, JE NE SUIS PAS TOUT À FAIT D'ACCORD, PARCE QUE JE VIENS DE LIRE RÉCEMMENT QUE LES VOLS EN AVION ONT REPRIS ENCORE PLUS QU'AVANT 2019... C'EST CATASTROPHIQUE. ON NOUS AVAIT DIT AU MOMENT DES CONFINEMENTS "CE NE SERA PLUS DU TOUT LA MÊME CHOSE APRÈS". TU PARLES ... ET QUI FAIT LE PLUS DE VOYAGES ? LES RETRAITÉS !



Question de la salle :

“JE VOUDRAIS REVENIR SUR LA FRUGALITÉ CAR, EN TANT QU’AÎNÉE, CE QUI M’EXASPÈRE CHEZ LES JEUNES, C’EST QU’ILS PASSENT LEUR TEMPS SUR LEUR TÉLÉPHONE, À SE FOCALISER SUR DES TRUCS STUPIDES, SANS TENIR COMPTE DES QUESTIONS D’ÉCONOMIE D’ÉNERGIE, CAR TOUTES CES DONNÉES, ÇA CONSOMME UNE ÉNERGIE FOLLE EN STOCKAGE ET C’EST EXPONENTIEL. ALORS LE NUMÉRIQUE, OUI D’ACCORD, MAIS ÇA VA S’ARRÊTER OÙ ?”

Réponse d’Elyas :

ÉCO-DÉLÉGUÉ DANS SON LYCÉE, IL A MENÉ UN PROJET DE PLANTER DES ARBRES DANS PLUSIEURS LYCÉES

“Effectivement, nous, on a utilisé le numérique pour mener à bien le projet. D’abord pour rencontrer les différentes personnes on a créé un groupe et on était des élèves de plusieurs lycées différents, sinon on ne serait pas rencontrés comme ça. Et en étant éloignés, dans les lycées différents, et même parfois dans des villes différentes, on a quand même pu communiquer, créer ensemble des projets.

On s’est retrouvés à Paris pour encore mener d’autres projets. Et donc ça c’est un premier point avec la communication. Et c’est grâce au numérique que nous avons pu créer des documents partagés en ligne ce qui fait que quand on se retrouvait en présentiel, nous avions déjà travaillé notre plan et donc nous progressions plus vite.

Et enfin pour réaliser notre projet, soit deux micro-forêts, nous avons besoin de fonds et grâce aux mails, nous avons pu largement communiquer ce qui a provoqué une réelle fédération autour du projet.”

Réponse d’Alexandre :

“Je vais rebondir quand même aussi sur quelque chose qu’on a un peu entendu récemment. C’est qu’effectivement, nous, les jeunes, on ne va sûrement pas avoir de retraite, on a l’impression que c’est mort. Vous, les grands-parents, vous en avez une et c’est tant mieux ; mais nous, comment va-t-on faire ? On vivra le réchauffement climatique et de plus, pas de retraite ! C’est vrai que vous les grands-parents vous avez du temps libre, vous vous investissez dans des activités associatives et vous consacrez du temps à vos petits-enfants. J’avoue, ce week-end mes beaux-parents gardent mes enfants. En tout cas merci à l’investissement des retraités dans les associations car en France, le monde associatif fonctionne grâce aux bénévoles.”

Régine FLORIN

“Franchement, en tant que grands-parents, Alexandre, quand on pense à tout ce qui se passe actuellement dans le monde, plus ces histoires de réchauffement climatique, ça devient cauchemardesque. Quel avenir vont avoir nos petits-enfants ? C’est angoissant... Donc effectivement, je comprends l’hésitation que peuvent avoir pas mal de jeunes aujourd’hui à ne pas vouloir faire des enfants”.



Question de la salle :

“JE VOUDRAIS RÉAGIR EN DISANT QU’EN FIN DE COMPTE, IL FAUT VIVRE AVEC SON TEMPS. VOUS VOYEZ, J’AI DES CHEVEUX BLANCS, JE NE SUIS PLUS TOUTE JEUNE... MAIS NOTRE TEMPS, IL A PLEIN DE CHOSES QUE MOI JE TROUVE MAGNIFIQUES. APRÈS, C’EST VRAI, ON POURRAIT DIRE QU’IL Y A DES GUERRES PARTOUT ET MÊME QU’AVANT LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE, ON PEUT CRAINDRE D’AUTRES CHOSES. MAIS BON, MOI J’AVAIS UN GRAND-PÈRE, ET CE GRAND-PÈRE, IL ADORAIT LA NATURE. ET CE QU’IL M’A TRANSMIS, C’EST, J’AI ENVIE DE DIRE, QUELQUE CHOSE D’ÉQUILIBRÉ, JUSTEMENT. PAR EXEMPLE, IL RAMASSAIT SES FRUITS, SES LÉGUMES, À LA BONNE SAISON, IL PARTAGEAIT AVEC LES GENS. A UN MOMENT IL A PLANTÉ UNE PETITE FORÊT PARCE QU’IL DEVENAIT TRÈS VIEUX ET QU’IL NE POUVAIT PLUS ALLER SE PROMENER. ET MOI JE PENSE QU’IL S’AGIT D’APPRENDRE À PROFITER DE TOUT, EN RESPECTANT TOUT”.

Olivier LEROY

MEMBRE DE LA COMMISSION “UNIS POUR LA PLANÈTE”

J’ai une vision beaucoup plus pessimiste, malheureusement. Je me demande si pour la première fois dans l’histoire d’humanité, on ne peut pas se demander si la génération qui verra la fin de tout ce

qu’on connaît n’est pas déjà née ? C’est ce qu’on nous dit, on nous dit qu’on est à minuit moins une seconde, hein.

Ma grand-mère disait “Usez de tout, n’abusez de rien”. Voilà, c’est tout à fait cela.

Question de la salle :

“JUSTE UNE PHRASE QUE J’AI BEAUCOUP ENTENDUE DANS MON ENFANCE. “LORSQUE TU ES JEUNE... TU POSES TA MAIN SUR LA MIENNE POUR QUE JE TE CONDUISE. LORSQUE JE SERAI ÂGÉE, JE POSERAI MA MAIN SUR TON ÉPAULE POUR NE PAS QUE JE TOMBE.” PARCE QUE C’EST ENSEMBLE QU’ON VA VERS L’AVENIR”.



Régine FLORIN

“Je reprends par une réponse de mon petit-fils de 20 ans qui m’a beaucoup marquée. Quand la guerre en Ukraine a éclaté, j’étais vraiment très anxieuse. Je suivais les informations non-stop en me disant que nous n’avions pas connu cela en Europe depuis longtemps... Et je m’ouvre de cette inquiétude à mon petit-fils “J’espère que vous n’allez quand même pas connaître la guerre ... et le réchauffement climatique, ça ne t’inquiète pas tout cela ? “ Et voici sa réponse :

Samuel

“Tu sais, en ce qui concerne la guerre en Ukraine, je ne peux pas véritablement agir à mon niveau, de là où je suis, ce sont les grands de ce monde qui vont décider, c’est tout. Par contre la planète, là, nous les jeunes, on peut agir. Et donc, ça m’inquiète moins car je sais que je peux faire quelque chose. Par exemple, je trouve qu’un sujet de convergence très important, c’est de se rendre compte que l’écologie n’est pas qu’une histoire de grandes actions, c’est une histoire de vie quotidienne. Certes, l’écologie a besoin de gens comme Nicolas Vanier, ou Paul Watson, qui dédient leur vie et mènent des actions impressionnantes pour le climat, mais ce dont l’écologie a vraiment besoin, c’est d’un changement de mentalité globale, parce que l’écologie, en fait, c’est dans les gestes du quotidien, parce que couler un pétrolier, ça, ça aide à avancer, mais en fait, si l’entière de la France réduit la consommation de viande, ça aide encore plus.

Et donc je pense qu’en parlant d’action, c’est beaucoup plus important de trouver des petites actions que tout le monde peut faire au quotidien, comme par exemple réduire la viande, comme par exemple réduire les transports en avion, etc.

Je suis assez d’accord avec vous quand vous disiez qu’on est peut-être une des générations qui connaîtra

la fin d’un temps, d’un mode de vie, d’un mode de consommation, etc. Ça ne veut pas forcément dire la fin de l’humanité, mais ça veut certainement dire la fin d’un temps, parce qu’on a vécu des développements et un espèce d’emballement de plein de choses ; on voit les limites extrêmement claires de ce modèle et on sera forcés de revenir à la sobriété.

Nos modes de vie tels qu’on les vit aujourd’hui ne sont plus soutenables et donc, la manière dont on envisage le changement, doit être partagée entre les générations”.



“Regard européen sur l’importance de la famille dans la réussite scolaire et l’éducation des enfants”



Arja KRAUCHENBERG

VICE-PRÉSIDENTE DE L'EPA (EUROPEAN PARENTS
ASSOCIATION)

Régine FLORIN

“Savez-vous que le dernier E de notre sigle signifie “européens”. Nous avons rarement l’occasion d’avoir des nouvelles des grands-parents européens, c’est pourquoi je remercie Arja de nous rejoindre, en direct d’ailleurs de Bruxelles, où elle défend les intérêts des parents.”

Arja KRAUCHENBERG

“Merci d’abord pour cette invitation au sein de l’EGPE. Ce n’est pas la première fois que Régine m’invite, donc je suis très fière d’être parmi vous aujourd’hui et de participer à votre grande fête de, de l’anniversaire de 30 ans. Comme Régine vous l’a expliqué, je viens de l’EPA, association de parents d’élèves d’Europe, qui va aussi fêter ses 40 ans l’année prochaine.

Ma présentation traite de l’apprentissage intergénérationnel et la digitalisation. Parce que je pense, et on vient de l’entendre là, encore une fois, il y a plein de possibilités, dans le numérique même si ce n’est pas toujours évident à partir d’un certain âge. “

ARJA SE LIVRE ALORS À UN PETIT JEU DE DEVINETTES AVEC RÉGINE FLORIN POUR LUI FAIRE DEVINER UN NOMBRE ET, L’ANIMATION TERMINÉE, ANALYSE CE QUI VIENT DE SE PASSER :

“Je viens de vous démontrer que la base du numérique ce n’est que du calcul binaire, ce n’est pas de l’intelligence artificielle, ce n’est carrément pas intelligent, car derrière tout cela il y a tout simplement des ordinateurs, des engins qui calculent à une vitesse extraordinaire. Ça oui, ils peuvent rechercher des informations à une vitesse extraordinaire. Mais ce sont toujours des calculs, tout est décortiqué selon un principe binaire. Zéro et un. Électricité, pas électricité. Et si on utilise Chatgpt, ça utilise 100 fois plus d’énergie qu’un engin normal qui cherche quelque chose ; ça calcule, certes, mais ça ne pense pas !

Donc il faut faire très attention avec ce genre de choses. Voici la diapo des droits de l’enfant où vous constaterez qu’il y a certainement un conflit entre le droit à la protection et le droit à l’information.

Dans la diapo suivante, vous lisez que dans le droit à l’information, vous avez aussi une partie qui dit qu’il faut que les informations soient adaptées à l’âge de l’enfant et qu’il soit protégé des informations qui peuvent lui nuire. Et là, les parents, mais aussi les grands-parents, ont un rôle essentiel à jouer.

Parce que nous avons ce que les enfants n’ont pas, ça s’appelle l’expérience de vie. Alors l’EPA est engagée dans plusieurs projets. Un de ces projets du nom d’Hermès, d’où était tiré le petit jeu de tout à l’heure, étudie et propose de nombreuses activités qu’on peut faire avec les enfants, même sans utiliser le fameux gadget, ni le téléphone portable, ni la tablette, ni l’ordinateur, mais où on peut leur apprendre à penser et à réfléchir comment fonctionnent ces engins. Et comment on peut les utiliser de façon durable.



L'autre projet que nous soutenons c'est l'éducation aux médias qui a produit pour les parents un guide d'éducation aux médias, guide qui n'est pas exclusivement pour les parents, mais pour toute la parentalité qui accompagne l'éducation de l'enfant.

L'autre projet que nous sommes également en train de développer actuellement s'intitule "e-safety et e-creativity" donc la sécurité et la créativité de créer un réseau, en collaboration avec des adultes. C'est axé sur deux points principaux : le cyberharcèlement, auquel très souvent les jeunes sont confrontés et la dépendance en ligne. Là aussi, les parents et les grands-parents ont un rôle à jouer. Avant-hier, je faisais partie de cet événement organisé par la Commission européenne, le Safer Internet Forum, où un participant m'a dit qu'en France, il y a de nombreuses institutions auxquelles on peut s'adresser quand, en tant que grand-parent, on se rend compte qu'un enfant est en danger, soit parce que il est en danger d'être dépendant en ligne, ou parce qu'il est harcelé, ou parce qu'il est danger de dépression, parce qu'il se sent exclu dans sa classe ou dans son réseau d'amis. Donc il y a le 3018 e-enfance, où vous pouvez demander de l'aide.

L'EPA fait aussi partie d'un autre projet qui s'appelle Code Week, pour enseigner aux enfants le coding. Allez sur le site web de cette action et vous allez trouver plein de ressources et d'activités que l'on peut faire, même sans portable, sans tablette, sans ordinateur, avec les petits-enfants.

Et enfin, vos petits-enfants, parlez-leur ! Pas uniquement pour le développement du langage, mais aussi pour leur faire connaître le monde, parce que très souvent les enfants d'aujourd'hui n'ont pas cette opportunité-là, car ils sont dans de grands groupes même à la maternelle, où surtout les petits qui sont un peu timides, ont peu d'opportunités de parler.

À la maison, aujourd'hui, on leur met un écran devant les yeux pour les occuper. Alors, chers grands-parents, parlez avec eux, écoutez-les attentivement, et

par attentivement, je veux dire, pas oui, oui... Mais faites preuve d'une attention réelle. Comme Bruno Germain a bien expliqué, vous voulez comprendre ce qu'ils veulent dire et donnez-leur les mots dont ils ont besoin pour exprimer leurs idées. Lisez-leur des histoires, discutez de ces histoires et puis sortez avec eux dans la nature. Et puis surtout, donnez l'exemple, soyez un modèle à imiter. Je vous remercie de votre attention."

RETROUVEZ LE DIAPORAMA DE LA
PRÉSENTATION D'ARJA KRAUCHENBERG
: [HTTPS://EGPE.ORG/WP-CONTENT/
UPLOADS/2024/11/A.-KRAUCHENBERG-
EPA-23-11-24.PPTX.PDF](https://egpe.org/wp-content/uploads/2024/11/A.-KRAUCHENBERG-EPA-23-11-24.PPTX.PDF)

Conclusion du colloque par Régine FLORIN



Chère Arja, merci d'ainsi représenter les intérêts des familles et défendre nos enfants, donc nos petits-enfants, au niveau de Bruxelles et de la Commission européenne.

Il est l'heure de se dire au revoir. Nous luttons toutes et tous contre le "refroidissement climatique" qui a envahi Paris en ce samedi 23 novembre 2024 et gagné cette superbe salle de la mairie du XVème ...

Il est temps de dire merci à tous les bénévoles qui vous ont accueillis et chouchoutés.

APPLAUDISSEMENTS



Merci à tous les jeunes présents à nos côtés. Et je salue notamment Valentine, Jeanne, François, Samuel, Marco, Elyas, tous ces jeunes qui ont fait bénéficier l'EGPE de leur jeunesse, de leurs talents, de leurs compétences numériques bien plus performantes que les nôtres. C'est ça le bonheur de l'intergénérationnel.

Pendant deux ans nous avons préparé cet anniversaire, avec des rebondissements, des imprévus, des annulations de dernière minute. Edgar Morin, dans son ouvrage intemporel "les 7 savoirs nécessaires à l'éducation du futur" nous dit qu'il nous faut apprendre à affronter les incertitudes". Et pour ce faire, il donne plusieurs techniques dont l'une consiste à s'appuyer en fraternité, les uns sur les autres, j'ajouterais également en sororité. C'est ce qui s'est passé. La technique suivante qu'il recommande c'est de ne pas être rigide, de savoir s'adapter. Ah ben ça c'est certain que nous avons su le faire !

Mais je vais vous donner la vraie technique qu'Edgar Morin n'a pas mentionnée : "Soyez grands-parents et surtout soyez des grands-parents actifs, ça vous remuera les neurones, vous empêchera de vous scléroser et vous pourrez alors affronter toute incertitude car le mot de la fin de cet après-midi vient de mon petit-fils Samuel, 20 ans, qui jusqu'au bout, devant mes inquiétudes devant tant d'incertitudes, a continué à m'envoyer des textos avec ce mystérieux acronyme "Tkt" signifiant "T'inquiète Mamé". Si vous avez des petits-enfants ados, vous connaissez," "Alors le voici le mot de la fin : **tkt**."

Et je vous invite au cocktail où j'espère qu'il y a de la soupe bien chaude qui nous attend ...

L'ÉCOLE DES GRANDS-PARENTS EUROPÉENS



TRENTE ANNÉES D'OBSERVATOIRE DE LA GRAND-PARENTALITÉ

Un lieu unique pour le rôle et la place des
grands-parents dans la société.

Une force de proposition auprès des
pouvoirs publics.

Un accompagnement de la grand-parentalité
face aux conflits familiaux.

Des actions de solidarité intergénérationnelle.